République du Bénin

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université d'Abomey-Calavi

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

''Espaces, Cultures et Développement''

Filière : Linguistique

Option : Sociolinguistique

Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

Thème :

LES PROBLEMES DE TRADUCTION DU YORUBA EN FRANCAIS : CAS DES PROVERBES DANS LE ROMAN *« LE PREUX CHASSEUR DANS LA FORET INFESTEE DE DEMONS »* de D. O. FÁGÚNWÀ traduit par Ọláoyè Abíóyè

Présenté par :

Adetola **BANKOLE**

Sous la Direction de :

Médard Dominique **BADA,** Ph.D

Maître de Conférences des

Universités du CAMES

Année Académique 2012 - 2013

SOMMAIRE

Dédicace

Remerciements

INTRODUCTION

CHAPITRE I : GENERALITES

1.1 Problématique de la recherche
1.2 - Revue de littérature
1.3 – Objectifs de la recherche
1.4 - Cadre théorique
1.5 - Approche conceptuelle
1.6 - Méthodologie de la recherche

CHAPITRE II : LES PROVERBES

2.1- La traduction dans les communautés française et yorùbá
2.1.1- La langue française
2.1.2- La Langue yoruba
2.1.3- La traduction en langues française et yorùbá
2.2- La traduction des proverbes
2.3- L'origine des proverbes
2.3.1- L'origine des proverbes français
2.3.2- L'origine des proverbes yoruba
2.4. Les formes des proverbes
2.5- Les fonctions des proverbes

CHAPITRE III : REFLEXION SOCIOCULTURELLE SUR LES PROVERBES A PARTIR DE LEUR RAPPROCHEMENT STYLISTIQUE

3.1- La correspondance des proverbes
3.2- Les proverbes traduits par l'équivalence/La modulation
3.3- Les proverbes traduits par l'explicitation/La littéralité
3.4- Réflexion sur le socioculturel
3.5- Rôle du socioculturel dans la traduction des proverbes d'Abioye
3.6- Les proverbes, reflets de deux visions du monde
3.6.1- La vision du monde par français
3.6.2- La vision du monde par les yoruba
3.7 –L'influence de la culture du traducteur

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

TABLE DES MATIERES

DEDICACE

Je dédie ce mémoire à tous ces infortunés, traducteurs, par qui s'achève le grand défi de traduire des œuvres pour les rendre acceptables dans d'autres langues, mais dont les noms sont inscrits dans « *le plus petit caractère possible, le mieux dissimulé possible », cachés dans la page de titre intérieur*. »

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout d'abord le Tout Puissant, notre créateur, le bon Dieu, à qui appartient la terre et ce qu'elle referme, le monde et ceux qui l'habitent.

Nos sincères remerciements vont au directeur de notre mémoire, le Professeur **Médard Dominique BADA**, qui a pris le soin de lire et relire notre mémoire, sans se lasser et sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour.

Nos remerciements vont également à:

- tous les Enseignants de l'école Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH
- tous les collègues de Lagos State University à Ojo, Lagos, Nigeria,
- notre « jeune » mère, vous aurez 80 ans en Décembre 2013, vos conseils moraux depuis que nous étions petit enfant jusqu'à présent, adulte, tous vos conseils restent toujours de l'or pour nous. Nous remercions aussi tous nos grand-frères et grandes-sœurs, sans oublier notre tout petit frère, Laolu, le cadet de la famille.

- notre ami, notre frère, l'os de notre os, la chair de notre chair, Olubunmi Oye, merci, pour tes soutiens moral et financier. Que Dieu te bénisse pour ton amour inestimable envers nous.

INTRODUCTION

Faire des études sur la langue en dehors de son contexte social mène souvent à l'omission de certaines théories, des domaines pertinents, telles que la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, la philosophie, et d'autres sciences humaines. C'est cette omission que la linguistique cognitive vient combler. La traduction, une activité langagière ne doit pas s'opérer en dehors de ces disciplines. Il faut noter que c'est la diversité des langues et le besoin de se comprendre mutuellement qui a conduit à la traduction. Celui qui a cette charge, c'est-à-dire le traducteur se doit d'avoir la maîtrise d'au moins deux langues et posséder d'autres connaissances extralinguistiques. En d'autres termes, il doit avoir non seulement des compétences linguistiques par rapport aux deux langues mais également des connaissances relatives à la sociologie des peuples utilisateurs des deux langues en vue d'une interprétation correcte.

La traduction ne peut se faire sans distinguer le fond de la forme, les deux sont intimement liés et prennent en compte tous les aspects linguistiques et sociologiques concernés. La langue du texte source ou du texte original est appelée aussi 'langue source' ou 'langue de départ' et la langue du texte dans lequel on traduit est appelée 'langue cible' ou 'langue d'arrivée'. Le traducteur a besoin des compétences linguistique et extralinguistique pour parvenir à une bonne traduction

Dans une étude parémiologique, le contexte est nécessaire à l'interprétation des proverbes. C'est pour cela que certains prétendent qu'il faut étudier les proverbes à partir des présuppositions pragmatiques. Nous parlons ici des aspects socioculturels qui ressortent de la connaissance/civilisation générale. Nous pouvons les décrire comme tous ceux qui influent sur la traduction d'un texte

d’une langue à une autre mais qui ne renvoient pas à la langue bien que tous soient exprimés par la langue.

Le présent travail portera sur les équivalences entre des proverbes français et yorùbá. Nous étudierons les caractéristiques de deux langues de familles distinctes et en utilisant comme corpus de base les proverbes de ‘’l’œuvre folklorique ‘’ de D. O. Fágúnwà, le premier roman nigérian en yoruba, **Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmolẹ̀**, publié en 1950, et sa version française, **Le preux chasseur dans la forêt infestée de démons (**1989)[1]. Nous ferons donc une étude comparative, en observant un texte traduit et son original. Bien sûr, dans une telle étude, l’analyse portera sur le contexte sociolinguistique exploité par le traducteur.

Pour ce faire, nous avons choisi comme thème de travail :

« LES PROBLEMES DE TRADUCTION DU YORÙBÁ EN FRANÇAIS : CAS DES PROVERBES DANS LE ROMAN, LE PREUX CHASSEUR *DANS LA FORET INFESTEE DE DEMONS DE D. O. FÁGÚNWÀ, traduit par Ọláoyè Abíóyè* »

Le développement de ce travail s’articulera autour de trois chapitres que sont les généralités, les formes et fonctions des proverbes enfin les problèmes d’équivalence dans la traduction.

[1] traduit par Olaoye Abioye, publié en 1989

CHAPITRE I
GENERALITES

1.1 Problématique de la recherche

L'expression yorùbá qui désigne ''pays'', c'est 'orílẹ̀-èdè". Traduite littéralement, 'orílẹ̀-èdé' signifie « *la terre de ou des langues* », ce qui correspond à l'expression française ''communauté linguistique''. Le monde comprend donc, des communautés ayant leurs propres langues.

C'était lors d'une conférence de l'Association Nigériane des traducteurs à l'université de Lagos, au Nigeria en 2004, que nous avons entendu Ọláoyè Abíóyè lancer cette anecdote : 'kò sí èdè mọ́, orílẹ̀ ni ó kù' (Il n'y a plus de langue, il ne reste que la terre). Après la conférence, pourtant, on n'y a plus pensé. Ce n'est que pendant notre étude de DEA ici, à l'Université d'Abomey Calavi, suite à nos cours en sociolinguistique, qui mettaient l'accent sur des recherches en langues nationales, que cette anecdote d'Abíóyè nous est encore revenue. Nous avons commencé à réfléchir à la situation de nos langues nationales, en particulier, le yoruba, et nous nous posions des questions comme : pourquoi les jeunes gens ne veulent plus parler cette langue ? Est-ce parce qu'elle n'est pas aussi riche que l'anglais, la langue officielle du Nigéria ?

Tout cela a suscité notre intérêt à rédiger ce mémoire sur un sujet dont l'intitulé fait référence à la langue yorùbá, ce qui explique notre choix du roman de Fágúnwà, ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀*** (1950).

D'ailleurs, la notion de l'impossibilité de la traduction est souvent soutenue. Nous nous sommes donc donnée comme défi de voir jusqu'à quel niveau cette prise de position serait vraie, surtout lorsqu'on a affaire à des langues très différentes.

La question qui nous préoccupe, tout au début de notre travail pourrait être proche des mots de Dominique Aury, dans sa préface à G. Mounin (1963), dans ***Les problèmes théoriques de la traduction :*** «*Que se passe-t-il lorsqu'il faut décrire dans une langue un monde différent de celui qu'elle décrit ordinairement* ? » Pour répondre à cette question, nous avons décidé de porter notre recherche sur l'analyse des énoncés qui reflètent le plus la culture d'un peuple : Les proverbes.

Récemment, il y a des théoriciens qui prétendent que l'étude de la traductologie ne doit pas être limitée à certaines règles. La linguistique cognitive, contrairement à la sémantique ou même à la pragmatique ouvre de nouvelles perspectives, en se détachant des règles ou des maximes. Selon Elzbieta Tabakowska (1993):

> *CL (Cognitive Linguistic), with its objective to establish probabilistic tendencies rather than deterministic rules and with its programmatic rejection of the economy of description and reductionism as basic methodological principles, opens new perspectives.* (20)

Sa démarche soutient le fait que la traductologie ne peut exister en tant qu'une entité autonome. Comme on l'a souligné un peu plus haut, l'étude de la traduction a besoin de disciplines annexes surtout dans le domaine des sciences humaines. D'ailleurs, la première préoccupation de la traduction réside au niveau sémantique (une branche de la linguistique qui étudie le sens) car son objet principal est de rendre le sens d'une langue à une autre.

Comparer une œuvre traduite et son original dans son entièreté relève du domaine de la traductologie (étude scientifique de la traduction).

Par ailleurs, il faut noter qu'en traduction, il n'y a pas d'absolu. Un même message peut être exprimé de manières différentes. En traduction, on doit choisir l'expression le plus juste pour pouvoir exprimer le vouloir-dire ou l'intention de l'auteur du texte original dans le texte cible. Et lorsqu'on fait le choix, cela fait appel au style. Pour cette raison, certains théoriciens en abordant la traductologie se réfèrent à la stylistique. A cet effet, Vinay et Darbelnet (1958) ont propose 07 (sept) procédés stylistiques de la traduction

Dans cette étude, nous analyserons des équivalences des proverbes français et yoruba afin d'y relever leur pertinence. Par ailleurs, si l'auteur fait recours à la traduction littérale, notre analyse essayera également d'étudier les raisons techniques et scientifiques de son choix. C'est ce qui justifie le thème de notre sujet :

« LES PROBLEMES DE TRADUCTION DU YORÙBÁ EN FRANÇAIS : CAS DES PROVERBES DANS LE ROMAN, LE PREUX CHASSEUR *DANS LA FORET INFESTEE DE DEMONS DE D. O. FÁGÚNWÀ, traduit par Ọláoyè Abíóyè* ».

1.2– Revue de littérature

La traduction est indissociable de la linguistique contrairement à ce que prétendent certains théoriciens.

Dans l'exercice de sa fonction, le traducteur doit parcourir aussi les difficultés d'ordre syntaxique et sémantique que les structures phrastiques qui ne sont pas pareilles.

MOESCHLER J. et AUCHLIN A. (2006), ***Introduction à la linguistique contemporaine***. Dans leur analyse de la sémantique structurale, ils observent le fait que ce n'est pas toujours aisé de trouver des expressions parallèles d'une langue à une autre : «*Chaque langue classe de manière autonome la réalité.* »(30).

Ceci s'explique par le fait que les trois couleurs, 'rouge', 'rose', et 'marron' sont traduites par une même expression 'pupa' en yorùbá. D'un autre côté, il existe aussi des tas d'expressions en yorùbá qui n'ont pas leurs équivalents en français. Aussi y a-t-il beaucoup d'expressions de salutations qui n'ont pas leurs correspondants en français. Par exemple 'ẹ kú orun', 'ẹ kú òjò', 'ẹ kú ìjókòó' sont des concepts qui font appel aussi à la culture et qui font partie de la sociolinguistique. Cordonnier J.-L. (2002) remarque : « *[…] la traduction est une communication interculturelle.* » (42). Ces observations font appel au contexte, à la sociologie du milieu.

1.2.1 - Les époques de la traductologie

STEINER G., (1977) ***After Babel***.

Il identifie « *quatre époques (mais pas absolues), au sujet de la théorie, la pratique et l'histoire de la traduction* » (23). Ces périodes débutent de Cicéron (vers 106 - 46 ans av. J.-C.) qui dénonce la traduction mot à mot dans son œuvre ***Libellus de optimo gener oratorium*** (46 av. J.-C.). D'autres théoriciens de cette époque sont Horace avec son œuvre «***Ars Poetica*** » (18 ans av. J.-C.), Saint Jérôme (vers 347 - 420), Martin Luther (1483 - 1546) et John Dryden (1631 - 1700). Alexander Tytler (1747 - 1813) qui a écrit, ***Essay on the Principles of Translation*** (1792) et Friedrich Schleiermacher (1763 - 1834) ont mis fin à cette époque. Les auteurs Schleiermacher, Frédéric Schlegel (1772 - 1829) et Wilhelm von Humboldt (vers 1767 – 1546) ont caractérisé la deuxième époque. Elle est la

période des recherches herméneutiques, qui avait pour objet les théories de la langue par rapport à la pensée, et l'interprétation des textes bibliques.

La troisième époque qui débute vers 1940, fait partie du courant moderne. Les premières communications sur la traduction automatique ont circulé à cette époque. Cette période a produit, d'après Steiner G. (1977) :

> « *Les premiers pas de la traduction automatique, à savoir les essais réalisés autour de l'idée de dictionnaires mécaniques basés sur un langage universel non-ambigu.* » (trad.) (237)

Certains grands noms de cette époque sont, Quines (1960) : ***Word and Object ;*** Andrei Fedorov (1933) : ***Introduction to the Theory of Translation.*** Cette époque est aussi marquée par l'essor des traducteurs professionnels, des associations et des revues professionnelles de traduction.

Novalis (Georg Philip von Hardenberg) (1772 - 1801) et Humboldt (op.cit) ont marqué la quatrième époque dite moderne qui se réfère à l'herméneutique et même à la métaphysique. La traduction en ce moment devient un point de contact entre la psychologie et d'autres disciplines de domaines intermédiaires tels que l'ethno- et sociolinguistique. C'est le temps de l'adage populaire : ***« all communication is translation*** » (toute communication est traduction).

D'après wikipedia.org (26/02/2012), ***Traduction,***

Les théories contemporaines[2] de la traduction sont réparties en six (6) courants :

[2] http//fr.wikipedia.org.

i. Marianne Lederer et D Seleskowich ont proposé des Approches basées sur la pratique /Approche communicationnelle : Elle met l'accent sur le sens et non pas sur la langue.

ii. Edmond Cary et Walter Benjamin ont opté pour des Approches basées sur les théories littéraires.

iii. Le collège d'auteurs Anne Brisset, Even Zohor, Guideon Toury a choisi des Approches basées sur des théories sociolinguistiques : C'est la position de l'école de Tel-Aviv

iv. Pour Georges Mounin, Vinay et Darbelnet, J. J. Austin, les Approches basées sur des théories linguistiques répondent mieux au processus de la traductologie puisque ce courant considère le mot, le syntagme et la phrase comme l'unité de traduction.

v. Approches basées sur des concepts philosophiques et herméneutiques : Elles mettent l'accent sur le vouloir-dire de l'auteur du texte source.

vi. Pour Peirce, adepte d'Approches sémiotiques, la traduction est une forme d'interprétation qui porte sur le processus de signification et un contexte socioculturel particulier.[3]

Il faut noter ici que c'est dans les 5e et 6e approches que nous situons notre recherche. Les autres courants pourraient aussi intervenir, comme nous l'avons souligné supra : il n'y a pas d'absolue en traduction. D'ailleurs, il est constaté que chaque courant :

> *« Avait à la fois raison et tort, et leur seule faute était de présenter leur exigence comme une vérité absolue*. »[4]

Il ne faut donc pas se limiter et exclusivement à la linguistique pour exercer la traductologie.

[3] http//fr.wikipedia.org
[4] idem

1.2.2 – Les aspects linguistique et extralinguistique de la traduction

L'essentiel en traduction c'est de rendre le sens ou le fond du texte et parfois la forme, selon le type de texte. Pour cette raison, le traducteur doit avoir une bonne connaissance de base d'abord en grammaire, ensuite en vocabulaire et enfin, en civilisation générale ou culture générale des langues concernées par la traduction.

BADA M. D., (2010), « Problématique de la traduction », ***Langage et Devenir***, No. 17, Décembre 2010, pp 203 – 216.

Il remarque que la connaissance de la culture ou l'extralinguistique est indispensable dans la pratique de la traduction :

> « *La culture constitue un obstacle à la traduction en ce sens que tout peuple possède sa propre culture qui est verbalisée par la langue qu'il parle. »* (214).

Il voit la traduction comme une opération à la fois délicate et compliquée. Il poursuit et maintient qu'un bon traducteur devrait pouvoir déceler les traits culturels d'une langue même lorsqu'ils sont implicites, et que c'est à lui de les expliciter :

> « *Ces traits culturels varient d'une époque à une autre, et certains sont exprimés de façon implicite dans un texte. Il appartient au traducteur d'expliciter ces traits selon la nécessité, afin de rendre compréhensible la version qu'il donne du texte original*. » (214)

VINAY J. P. et DARBELNET P. (1958), ***Stylistique comparée du français et de l'anglais, Méthode de traduction***

Ils affirment :

> « *Quant au traducteur de profession, il doit connaître toutes les nuances de la langue étrangère et posséder toutes les ressources de sa langue maternelle.* » (25).

A propos des connaissances générales, ils poursuivent en ces termes, la traduction est :

> « *L'essentiel des rapports sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques*. » (25)

Dans la même optique, comme la pratique de traduction s'effectue dans au moins deux langues, Steiner G, (1977) observe que la théorie en traduction doit avoir rapport avec la théorie du langage et estime que cette relation pourrait être considérée de deux manières - soit les deux s'entremêlent, c'est-à-dire la théorie de la traduction et celle du langage, soit l'une des théories dépend strictement de l'autre - :

> *« It is either one of complete overlap and isometry, i.e. 'a theory of translation is in fact a theory of language'. Or it can be one of strict formal dependence, i.e 'the theory of language is the whole of which the theory of translation is a part.* » (279)

MOUNIN G. (1963) dans ***Les problèmes théoriques de la traduction***, montre que la maîtrise de la langue étrangère ainsi que la culture de sa communauté sont deux notions indissociables dans la traduction:

> « *Pour traduire une langue étrangère, il faut deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère ; étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue traduite est l'expression. Nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaisante ».* (236)

LEDERER Marianne (1994), Son œuvre ***La traduction aujourd'hui : Modèle interprétative***, étudie à fond l'aspect des connaissances extralinguistiques. Elle dit que ces connaissances :

> *« […] servent à [traduire] la signification des mots et des phrases, pour en retirer un sens. Plus ces connaissances sont étendues, plus le sens de l'énoncé prend de précision, et donc plus aisé à traduire* » (39)

WEISEMANN U. et al. (1986), "Travels through Space", ***Word***, No. 2 – 3, pp 346 – 366, cité dans **Bada** M. D. (2010), "Problématique de la traduction", *Langage et Devenir*, No. 17, remarquent que malgré la diversité des langues, elles peuvent chacune exprimer le même contenu et que tout dépend de la culture à laquelle appartient le locuteur :

> « *Autant les cultures et les expériences humaines varient d'un point à l'autre, autant leur verbalisation change également. »* (308)

Récemment, CORDONNIER J.-L. (2002), « Aspects culturels de la traduction », ***Meta***, partage le même point de vue sur l'importance de la culture dans la traduction :

> *« […] la traduction n'est pas seulement une opération linguistique, mais qu'elle est tout entière prise dans un ensemble d'interrelations sociales et culturelles, d'abord au sein de sa propre culture, et ensuite entre les cultures étrangères en présence.* » (39)

En d'autres termes, la langue qui est l'outil fondamental de la traduction se baigne au milieu de plusieurs disciplines précédemment citées. Voici donc pourquoi, des connaissances extralinguistiques doivent aller de pair avec les connaissances linguistiques dans la pratique de la traductologie.

TCHITCHI T. Y. (2008), ***Terminologie et vulgarisation Scientifique*** précédé de ***Pratique économique et aliénation culturelle.***

Dans son œuvre, dans la partie *Terminologie et vulgarisation scientifique,* l'auteur développe un aspect de la linguistique en s'appuyant sur la relation entre la langue et les autres disciplines, surtout celle scientifique. Il cite Claude Hagège

(1982) qui a travaillé sur les structures des langues et Edward Sapir (1967) sur l'anthropologie.

> Il parle *« d'une parente troublante qui existe entre les phénomènes culturels et les phénomènes linguistiques »* (66)

Au vu de ces arguments, l'on peut conclure que la traduction proprement dite ne peut pas être effectuée en considérant les seuls faits de la langue. Le traducteur a besoin aussi d'avoir un bon niveau de connaissances générales et de bagages cognitifs, c'est-à-dire, ses propres expériences qui aideront dans la compréhension et la réexpression d'un message.

1.2.3 - Les procédés de traduction

En plus de l'acquisition des connaissances linguistiques et extralinguistiques requises pour achever une bonne traduction, certains linguistes ont identifié des procédés techniques ou stylistiques qui décrivent le processus de la traduction. Il faut pourtant noter que de ces procédés ressortent aussi des aspects linguistiques qu'extralinguistiques.

Vinay et Darbelnet (op.cit), identifient sept procédés techniques à partir desquels le traducteur, soit consciemment, soit inconsciemment effectue son œuvre. Les sept procédés qui démontrent une gradation en fonction de la nature des difficultés rencontrées sont :

i. L'emprunt – l'importation de l'expression du texte de départ dans le texte d'arrivée, sans la traduire. Ex. : rendez-vous (fr.) – rendez-vous (angl.)
ii. Le calque – la traduction littérale, qui reflète la structure de la langue source. Exemple : le secrétaire général (fr.) – secretary-general (angl.)

iii. La traduction littérale : La traduction mot à mot, c'est la traduction linguistique, par opposition à la traduction du sens. Ex. : bon appétit (fr.) – good appetite (angl.)

iv. La transposition : Le fait de remplacer une partie de discours par une autre ou de juxtaposer sa position dans la phrase. Ex. : un sac noir (fr.) – a black bag (angl.)

v. La modulation : Le changement de point de vue ou d'eclairage. Ex.: bonjour (fr.) – good morning (angl.)

vi. L'équivalence: La traduction à proprement dite ou l'on retrouve le sens transmis par le texte de départ mais pas par les mêmes mots. Ex.: à bon entendeur, salut (fr.) – a word is enough for the wise (angl.)

vii. L'adaptation: l'invention de la situation dans la langue d'arrivée dans le cas où l'on a affaire à une situation qui n'existe pas chez le destinataire. Ex. : E ku ijoko (yoruba) – bonjour (fr.)

Cependant, beaucoup de linguistes ont critiqué ces fameux procédés de Vinay et Darbelnet. Certains y ont ajouté ou peut- être reformulé des titres, d'autres les ont comprimés en nombres réduits.

BALLARD M. (2002), ***La théorisation comme structuration de l'action du traducteur***. Il critique rigoureusement Vinay et Darbelnet sur leur définition de l'unité de traduction et les procédés de traduction et explique:

> « *Or, les notions d'unité de traduction et de procédés de traduction par Vinay et Darbelnet sont inadéquates pour rendre compte du phénomène ou l'explorer.* » (54).

Pour Ballard, le nombre des procédés (7) est insuffisant pour étudier des textes traduits et l'unité de sens ne doit pas être synonyme avec unité de pensée et unité lexicologique, et ne doit pas mettre l'accent sur le texte de départ seul.

> *« L'unité de traduction est un élément constituant d'un tout […] qui a sa source dans le texte de départ, son aboutissement dans le texte d'arrivée, et qui passe pour sa réalisation dans le cerveau du traducteur.* » (56).

GALLIX F. et WALSH M. (1997), ***La traduction littéraire : texte anglais et français***

Ils ont identifié dix procédés stylistiques de traduction. Ils ont repris les 7 procédés de Vinay et Darbelnet, en modifiant les noms de certains et en ajoutant trois autres.

CHUQUET H. et PAILLARD M. (1987**), *Approche linguistique des problèmes de traduction – Anglais-français***, pensent que les sept procédés de Vinay et Darbelnet peuvent être réduits en deux : la transposition et la modulation. D'ailleurs, il y a ceux qui pensent que la pratique de la traduction est dynamique et que l'encadrer dans certains procédés diminuera ce dynamisme. D'après Ballard M. (2004) :

> *« Une des failles de Vinay et Darbelnet est que les procédés non seulement sont en nombre trop petit pour rendre compte de l'opération, mais aussi qu'ils ne sont pas assez explicitement rapportés à l'opération elle-même […].* » (55).

Lui, il préfère étudier les faits de la traduction à partir des trois opérations « *d'interprétation, de paraphrase et d'ajustement*; »(56).

Pour sa part, Lederer M. (op.cit), reconnaît les procédés de Vinay et Darbelnet, mais choisit deux : la correspondance et l'équivalence, qui peuvent représenter le grand milieu du processus de traduction.

La correspondance, c'est le procédé qui recouvre la traduction linguistique, c'est-à-dire, la traduction littérale, celle qui met beaucoup d'accent sur la forme au détriment du fond. Des théoriciens déconseillent la traduction mot à mot. Mais,

Lederer (1994) nous montre que ce procédé ne peut pas être réellement détaché de la traduction puisque :

> *« La traduction des textes par équivalence est la règle, mais au sein de formules équivalentes se retrouvent les correspondances ponctuelles […].* » (73).

Par exemple, pour certaines raisons, souvent d'ordre culturel, on doit importer ou calquer la structure et les mêmes expressions du texte de départ au texte d'arrivée. Ceci se remarque dans la traduction française des proverbes de l'œuvre étudiée et rédigée par Abioye. Il a pu conserver l'image de la 'mascarade' en traduisant le premier proverbe à la première page par le procédé de mot à mot : *'Bí egún ẹni bá jóre, orí á yá ni'* (1) (Voir bien danser sa mascarade excite nécessairement une joie immense) (1). Pourtant, le procédé qui est mis en jeu à propos de la traduction des proverbes est celui de l'équivalence. Par conséquent, il s'avère nécessaire de considérer la notion d'équivalence en traduction.

1.2.4 - Le procédé de l'équivalence

L'équivalence en terme simple, c'est de rendre compte d'une même situation en utilisant des moyens différents tout en restituant les valeurs des idées du texte initial. Le choix des mots ou de la structure peut changer.

Bada M. D. (op.cit), décrit l'équivalence simplement à travers ces mots :

> « *Elle consiste à décrire le contenu de la même réalité non linguistique en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement nouveaux*. » (214)

Ce serait à travers la dichotomie correspondance/équivalence que nous situerons notre réflexion parémiologique dans ce mémoire. Il faut pourtant noter l'importance du procédé de modulation (changement du point de vue ou d'éclairage). Il est aussi pertinent car les proverbes relèvent des métaphores, et celles-ci diffèrent d'une langue à une autre relativement aux proverbes ayant les

mêmes significations. Certains traductologues ne voient pas de distinctions pertinentes entre les deux procédés. Selon Chuquet et Paillard (1987) :

> *« L'équivalence n'est pas autre chose qu'une modulation lexicalisée, bien illustrée dans la correspondance entre les proverbes d'une langue à l'autre.* » (10).

Ils parlent de modulation lexicalisée parce que celle-ci relève soit du lexique soit de la grammaire, parfois la combinaison des deux. La modulation à laquelle ils rapprochent l'équivalence, est celle qui porte sur le lexique.

Ex. : Tu es un casse-tête (fr) - You are a pain in the neck (angl.)

Le changement d'aspect ou de valeur porte sur des particules lexiques, 'tête' et 'neck'.

Mais, considérons cet exemple de Chuquet et paillard (1989) :

'Complet' (Fr.) - 'No vacancies' (angl.)

C'est un cas de modulation grammaticale. On est passé de l'affirmative à la négation. Il faut aussi noter que ce deuxième exemple de modulation, qui porte souvent sur l'orientation générale de l'énoncé, peut la plupart du temps s'associer à d'autres procédés de traduction. Dans ce cas, nous pouvons parler de la transposition de forme : la forme affirmative en français est transposée par la négative en anglais.

Lederer M. (op.cit) décrit plus explicitement l'équivalence lorsqu'elle affirme :

> *« L'équivalence est le résultat à la fois d'une méthode raisonnée, (s'efforcer de voir et de ressentir) et de l'intuition (exprimer ce qu'on a vu et ressenti). Elle est* ***l'avatar*** *en une autre langue de la pensée singulière d'un auteur, ré-exprimée par le traducteur avec tout le savoir-faire dont il dispose.* « (55)

Les traductologues identifient différents types d'équivalences.

SNELL-HORNBY M. (1995), ***Translation Studies : An Integrated Approach***, cité dans Ebiringa C. I. "***The Complexities of Translation Activities : The Case of Equivalence*** » Communication présentée pendant le colloque ANEUF (L'Association nigériane des enseignants universitaires de français, Nov., 2011).

Snell-Hornby identifie plus que 57 types d'équivalence (16), et, NIDA E. (1964) ***Towards a Science of Translating***

Dans son œuvre il traite à fond la dichotomie correspondance/équivalence dans la partie, « Principles of Correspondence » (156 – 192) et propose deux types d'équivalence (formelle et dynamique) dans son analyse sur la fidélité versus la transparence « *fidelity versus transparency)*. Koller W. (1979), cité dans Lederer M. (op.cit : 64) identifie cinq types.

Dans la suite de cette étude, nous allons nous appesantir sur les types d'équivalence, et considérer la catégorisation de Ballard M. (2004, 59-60). Il les regroupe *grosso modo* en deux : l'équivalence directe et l'équivalence indirecte. (59 - 60).

i. L'équivalence directe : « *la perception d'une correspondance quasi linéaire […].* » (60). Ce type se rapproche de la traduction littérale. L'équivalence de forme de Nida et l'équivalence dénotative de Koller W. peuvent entrer dans cette catégorie.
ii. L'équivalence indirecte : Ballard classe quatre types sous cette catégorie : analytique, idiomatique, sémantique et pragmatico-fonctionelle. L'équivalence de Nida, 'dynamique' et beaucoup d'autres types identifiés par d'autres théoriciens peuvent entrer dans cette catégorie.

Le type d'équivalence utilisé dans la traduction des proverbes est l'équivalence directe et tout ce qu'elle recouvre. Ce type cherche à transmettre le vouloir-dire de l'auteur original ou les intentions initiales et authentiques de l'auteur, et à avoir la même réaction sur les lecteurs cibles.

Il faut noter que ces critères, comme les procédés de Vinay et Darbelnet ne sont pas des méthodes de traduction, leur importance demeure dans l'investigation des textes traduits.

On a constaté que les études sur les problèmes de traduction des proverbes sont peu nombreuses.

QUITOUT M., (2008), « Traduction, Proverbes & Traductologie », ***Fabula, La recherche en Littérature***, www.fabula.org

Quitout note :

> *« Considérés comme une manifestation langagière mineure du type folklorique, le proverbe a été jusqu'à une date récente à la marge de la science universitaire et était ainsi, la plupart du temps, relégué au rang de curiosités stylistiques plaisantes. »* (1)

AKOHA A. B., 1987, "Les pictogrammes en pays Fon, in ***Langage et Pédagogie***, No, 8, Octobre 1987.

L'auteur démontre dans cet article une autre manière de communiquer, ce qui est aussi une autre forme de proverbes chez les fons au Bénin. Ce sont les "dessins-proverbes", en formes de pictogrammes. AKOHA fait une analyse de plus de quatre vingt (80) pictogrammes du pays fon. En les interprétant, il a réalisé des textes en langue fon suivis de la traduction française, et leur connotation.

OWOMOYELA O., 2005 ***Yoruba proverbs: The Good Person***

Dans son ouvrage, il fait une liste de proverbes yoruba où il rend d'abord les correspondants des proverbes (mot à mot), puis leurs équivalents en anglais. Dans son introduction détaillée il définit le proverbe comme une vérité morale, parle de ses formes et ses fonctions. Il mentionne aussi les contradictions qui existent entre les proverbes yoruba en les associant au fait que la société yoruba ne croit pas en absolu.

1. 3 - Objectifs de la recherche

Les objectifs spécifiques de ce travail se résument en trois points essentiels :

- contribuer substantiellement à la recherche en langue africaine.
- voir comment les proverbes s'identifient aux communautés linguistiques, en l'occurrence, les communautés yorubas et françaises. En d'autres termes, il est observé un lien entre ces sociétés (leurs caractères) et leurs proverbes puisque la langue est inséparable de la culture
- démontrer à ceux qui ignorent les langues africaines que celles-ci sont aussi riches que les langues étrangères.

1.4 - Cadre théorique

Notre recherche réside dans le domaine de la traduction qui est une branche de la linguistique.

Depuis 'Babel', la traduction était devenue indispensable à la communication globale. La multiplication des langues renvoie à une source biblique, qui est l'histoire de la tour de Babel, là où Dieu a mis fin à l'unicité de la langue. Puisque les hommes ne pouvaient plus s'entendre ou se comprendre, on avait besoin de la traduction.

> Toujours dans la Bible « *Dieu commande celui qui a du message divin à rendre dans une langue étrange de se taire à l'absence d'un interprète* ».[5]

Ceci souligne encore le rôle de l'interprète ou traducteur à l'oral en tant que communicateur du message. La traduction n'est donc pas comme certains le pensent, une simple affaire de chercher les correspondants des mots d'une langue à une autre, mais au contraire, elle cherche à rendre un message. C'est rendre le vouloir-dire de l'auteur du texte original, ce qui veut dire qu'un texte traduit doit soulever les mêmes réactions que l'original, si bien que l'on n'a pas besoin de reproduire nécessairement les mots ou la structure syntaxique parallèle à celui-là.

Beaucoup de théoriciens sont d'accord sur le fait que la traduction est un art ainsi qu'une science. Vinay et Darbelnet (1958) ainsi que Van Hoof H. (1989) partagent ce point de vue. La traduction est une création qui recherche l'esthétique, mais une création qui doit suivre certaines règles de la linguistique (étude scientifique de la langue). Van Hoof H. (1989) de son côté la considère cependant, plus scientifique qu'artistique : *« Traduire est une forme de l'activité humaine qui s'apparente davantage à une science qu'à un art.* » (10)

Le verbe 'traduire' qui provient du mot latin 'traducère' apparaît pour la première fois en 1539, et le mot 'traduction', en 1540 (Steiner G. : 295). Cette période, le XVIe siècle, celle de la renaissance française est considérée comme la grande époque de la traduction. C'est le temps d'Etienne Dolet (1504 – 1546), que Georges Steiner décrit comme traducteur martyr et père fondateur de la traductogie française, qui fut exécuté après sa traduction inacceptable de la Bible.

A travers la comparaison des proverbes yoruba et leur traduction française, nous exposons les problèmes auxquels fait face le traducteur lorsqu'il cherche à les

[5] I Corinthiens : 14

rendre du yoruba en français en démontrant qu'il y a toujours des échappatoires. Cette comparaison pourrait révéler si tous les proverbes yoruba ont leurs équivalents ou au moins peuvent être exprimés en français et confirmer la richesse de la langue yoruba par rapport au français.

1.5 - Approche conceptuelle

La suite du travail aborde l'approche définitionnelle des concepts de base de notre travail.

1.5.1 - Proverbe

Les proverbes sont ces expressions dites figées qui ont leur forme unique dans chaque langue. En général, ils ornent les conversations et communiquent souvent une vérité morale et la plupart du temps, universelle. Ils soutiennent les discours, les arguments, les rendent élégants et intensifient l'expression des idées.

Henry, John et al. (1989) décrivent les proverbes comme l'art verbal : ‘*’Proverbes are verbal art, not simply verbal communication*’’. (89).

Le mot ‘proverbe’ vient du mot latin ‘*proverbium*’ qui veut dire littéralement, mettre en avance ou présenter un certain groupe de mots déjà connus, selon Peter Mertvago, (1996 :8). Le proverbe peut avoir plusieurs interprétations selon les circonstances d'emploi. Selon Florence Montrenaud (1993) :

> « *Ces différentes interprétations peuvent être dues aux significations variées de la même image selon les cultures* » (192)

Le petit Larousse Illustré (2012) définit le proverbe comme :

> *« Court énoncé, exprimant un conseil de sagesse, une vérité d'expérience et qui est devenu d'usage commun.* ». Puis, « *Les proverbes, sentences et maximes sont nés en marge du*

> *savoir institué, à l'office, aux quatre saisons des travaux de la terre, à l'atelier et dans les alcôves. Ils disent nos craintes et nos désirs et conjurent le mauvais sort.* ».

A partir de ces définitions, il est clair que le proverbe est un concept universel, qui a son origine dans des activités de la société même et dans la nature. Sa traduction ne peut donc pas ignorer le contexte. Les proverbes ont aussi une fonction sociale, dans leur expression du conseil. Ils doivent donc représenter la société à partir des images et des métaphores exploitées.

1.5.2 - Culture

On peut dire que la culture recouvre tout ce qui peut décrire un groupe dans une communauté donnée : manière de saluer, s'habiller, parler, etc.

Dans la limite de notre étude, considérons une définition générale de la culture de Diki-Kidiri M. (2000) :

> *« L'ensemble des expériences, des productions réalisées par une communauté humaine vivant dans un espace à une même époque […] elle régit de façon absolue la totalité du rapport de l'homme à l'existence et donc sa vision du monde. »* (33)

Au bout du compte, en dépit de tous les arguments de la théorie cognitive, de la capacité innée qui mène à l'apprentissage et le processus de l'information langagière, la place de la culture est préservée ; mais pas comme un processus isolé ou d'une force fondamentale de la nature. Pinker (2007), observe que:

> « "*Culture" refers to the process whereby particular kinds of learning contagiously spread from person to person in a community and minds become coordinated into shared patterns, just as "a language" or "a dialect" refers to the process whereby the different speakers in a community acquire highly similar mental grammars.* » (427)

> *« La culture » désigne un processus à partir duquel certains types d'apprentissage particulier se répand de manière contagieux d'une personne à une autre dans une communauté et des pensées deviennent*

> *coordonnées en des comportements partagés, justes comme « une langue » ou « un dialecte » désigne le processus qui mène au fait que de différents locuteurs dans une communauté donnée acquiert les grammaires mentales beaucoup très similaires*. (trad)

1.5.3 – Traduction

La traduction est l'art de transmettre ou faire passer un message d'une langue à l'autre. C'est la transposition du sens d'un texte écrit dans une langue de départ en une langue d'arrivée. Bada M. (2010) affirme :

> « *La traduction serait donc le fait de faire passer un message ou un texte d'une langue à une autre* » (204)

D'ailleurs, la traduction implique un contact de langue. Le traducteur doit avoir la maitrise d'au moins deux langues. Elle est donc un fait de bilinguisme. Martinet A. d'après Mounin G. (1963) dans Bada M. « *qualifie ce bilinguisme de professionnel et le distingue du bilinguisme courant qui est celui commun aux membres d'une société*. » (204)

1.5.4 – Roman

Les extraits de proverbes du roman de Fagunwa D. O. (1950), ***Ogboju Ode Ninu Igbo Irunmole*** et de sa version française traduites par Abioye O. (1989) ***Le preux chasseur dans la forêt infestée de démons*** represente le corpus de notre recherche.

D'après ***Le Petit Larousse Illustré (2012),*** un roman est un

> *« Récit en prose généralement, assez long, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la présentation objective ou subjective du réel. » (962)*

Notre roman est un récit folklorique, c'est une narration d'aventures de preux chasseurs dans la forêt de démons qui dépeint les mœurs et caractères à travers les

personnages de chasseurs à cœur vaillants et les proverbes riches en images et expressions.

1.5.5 – Communauté linguistique

Le petit Larousse Illustré (2012) définit une communauté linguistique comme :

> « *Un groupe social ayant des caractères, des intérêts communs ; ensemble des habitants d'un même lieu, d'un même Etat.* »

A partir de cette définition et dans la limite de notre travail, on peut dire simplement qu'une communauté linguistique est un ensemble de locuteur employant la même langue. Pourtant, cette définition est beaucoup plus détaillée en sociolinguistique.

Labov W. (1976), par exemple définit la communauté linguistique comme : « *Un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue* » (338). Nous avons affaire à deux communautés linguistiques dans notre travail, à savoir, les français et les yoruba.

1.6 - Méthodologie de la recherche

- D'abord, nous nous sommes basée sur le principe méthodologique recommandé par Ballard M. (1992) et réaffirmé dans son article de la revue, ***Linguistique*** *(*2004) qui est l'observation du corpus : le résultat ou le texte traduit en le comparant à l'original ou le texte du départ, et n'oubliant pas la contribution du traducteur ; car une science doit reposer sur des faits linguistiques concrets.

- Ensuite nous avons appliqué la théorie de la linguistique cognitive en nous fondant sur les théories du linguiste, Chomsky et des psychologues, tels que

Pinker S et Fodor J. pour voir l'effet de la langue et de ces proverbes sur la société, c'est-à-dire rapprocher les caractéristiques des proverbes au socioculturel.

Nous avons abordé la suite de cette étude comparative descriptive de deux communautés linguistiques (yorùbá et française), dans le Chapitre II en analysant ce que c'est que les proverbes en général. Ensuite, l'analyse des proverbes de Fagunwa et leur traduction par Abioye est faite. Nous avons poursuivi dans le Chapitre III pour faire le rapprochement des proverbes yoruba et français en exposant leurs points de convergence et de divergence en général et en ce qui concerne la réflexion socioculturelle en particulier. Qui plus est, la subjectivité du traducteur qui est souvent omise dans les analyses de traduction a une place ici, suivi de la conclusion.

CHAPITRE II
LES PROVERBES

2.1 - La traduction dans les communautés française et yorùbá

Il serait nécessaire de considérer la place qu'occupe la traduction en général dans les deux communautés linguistiques (française et yoruba) de notre recherche avant de s'intéresser à la place qu'occupe la traduction des proverbes dans lesdites communautés.

2.1.1 - La langue française

Le français, la sixième langue la plus parlée[6], avec environ deux cent vingt (220) millions de gens est une langue romane de la famille des langues indo-européennes.

La première existence d'une langue romaine date de l'an 813. En 880, le français a été un dialecte parmi tant d'autres. En 1539, la langue française jouissait déjà d'un statut officiel en France par l'ordonnance de Villiers-Cotteret, signée par François 1er.

Etant l'une des six langues officielles, et l'une des deux langues de travail de l'ONU, le français est parlé dans cinquante cinq (55) pays, répandus dans tous les continents, soit comme langue maternelle ou officielle. Elle est la langue officielle des pays africains colonisés par la France.

Langue de Molière, le français est une langue du type SVO (sujet/verbe/complément), flexionnelle et syllabique. Son écriture est faite à partir des vingt six (26) lettres de l'alphabet. Son orthographe a subi plusieurs séries de modifications depuis des siècles. La plus récente, a lieu en 1990.

[6] http.wikipédia.fr.org/wiki/histoire

2.1.2 - La langue yorùbá

Le yorùbá, une des trois langues nationales du Nigeria, appartient au groupe Kwa (qui s'étend sur toute la zone côtière de l'Afrique de l'ouest) de la famille Niger-Congo.

D'après les écoles linguistiques, elle est classée parmi les langues Bénoué-congolaises. Le yoruba a plus de vingt cinq (25) millions de locuteurs au Nigéria, dans certaines régions du Benin et du Togo. Il y a aussi la trace profonde laissée par les yorùbá au Brésil, à Cuba et dans toutes les Caraïbes par le biais notamment de la religion, (***Inalco*** – Institut national des langues et civilisations orientales, Paris : 2009).

Les traditions de différentes populations yorùbá retracent leurs origines jusqu'à la ville nigériane d'Ile-Ife. Le terme 'yorùbá' tire probablement sa source du pays haoussa, au XIXe siècle et ne désignait que la région des Ọyọ́.

D'après Bamgbose A. (1985 : xiii), le premier livre de grammaire et Vocabulaire yorùbá a été publié en 1843 par Samuel Ajayi Crowther ; celui-ci a aussi traduit la Bible en Yorùbá en 1848, avec la collaboration des missionnaires étrangers.

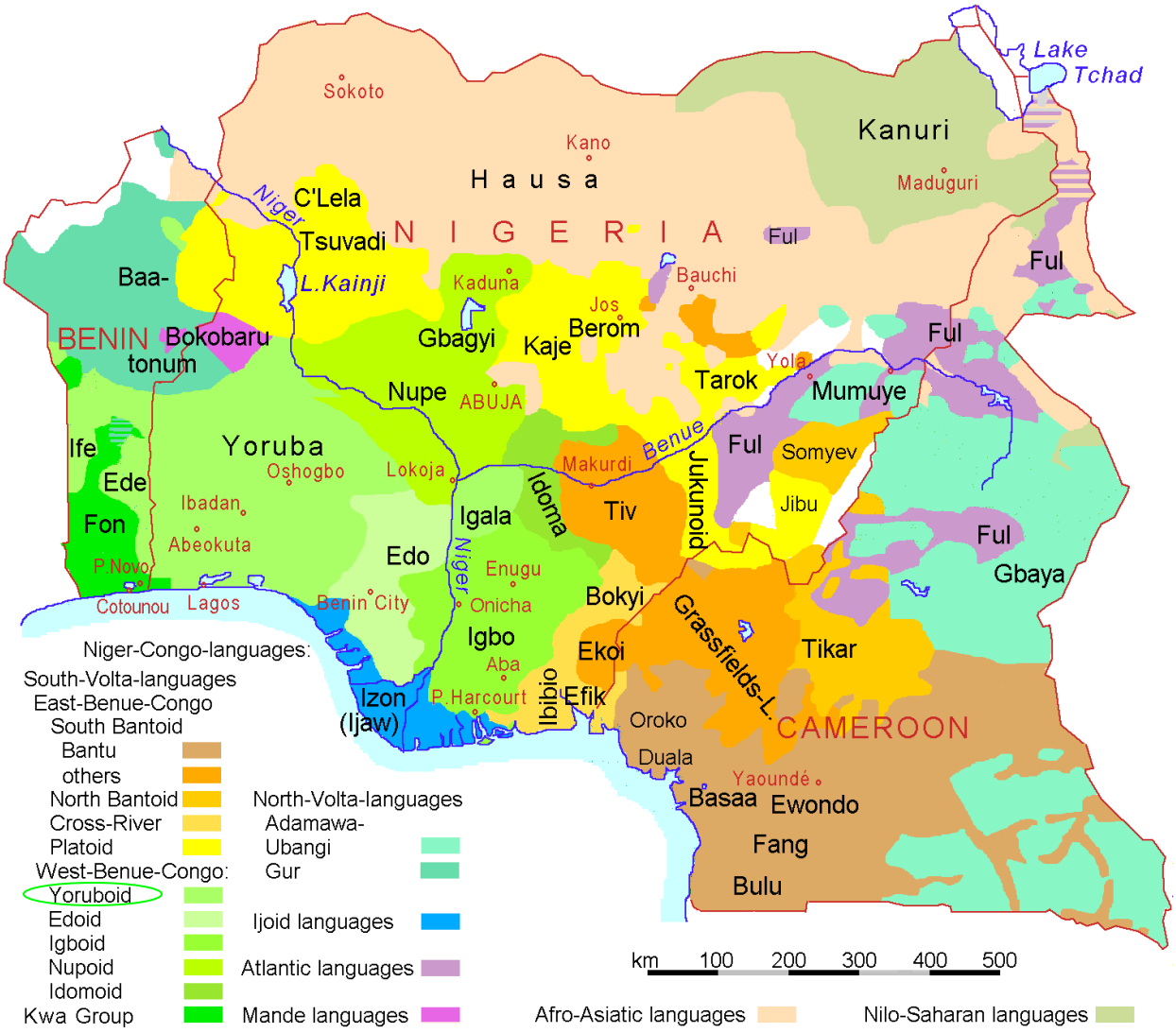

Figure 2 : Carte montrant les groupes du parler yorubà (Yoruboid)

Source : Yoruba (Langue) : wikipedia.org

L'écriture yorùbá comme celle du français est basée sur vingt six (26) lettres, mais elles ne se correspondent pas. C'est l'alphabet de Latin étendu, comprenant trois (3) diacritiques et du **macron**. Contrairement à la langue française flexionnelle, le yorùbá est une langue tonale, de typologie isolante où tous les mots sont invariables. Son alphabet a subi plusieurs modifications, dont la

plus récente date de 2011, ce qui a abouti à l'harmonisation de l'alphabet béninois avec celui du Nigeria. (CASAS et CBAAC : 2011).

En définitive, nous pouvons dire que l'écriture en langue yorùbá est beaucoup plus jeune comparée à celle de la langue française, une langue bien internationale. Ce qui compte pour nous dans notre étude, c'est que ces deux langues comprennent les proverbes, et ils ont leurs sources dans des traditions orales et ont presque des formes et fonctions similaires.

2.1.3 – La traduction en langues française et yorùbá

La traduction, cette activité très ancienne et universelle demeure plus intégrée dans certaines sociétés que d'autres. Les premières formes (écrites) de la traduction ont été découvertes depuis l'époque pharaonique, à travers les inscriptions en deux langues qui figuraient sur les tombes des princes d'Eléphantine en Egypte, vers le IIIe millénaire av. J.-C. La traduction moderne pourtant, comme pratiquée de nos jours date du XVIe siècle.

Aujourd'hui, des traducteurs et traductologues français, des associations, dont la FIT (Fédération Internationale des traducteurs), et des revues professionnelles, dont Babel abondent et se préoccupent de la question. Des œuvres traduites de français vers les autres langues européennes et *vice versa* sont innombrables.

Le grand nom qui a popularisé la traduction et la traductologie moderne française demeure Etienne Dolet avec son œuvre : ***Manière de bien traduire d'une langue en une autre*** (1540). C'est lui le premier à proposer les techniques de traduction bien marquées. Il propose cinq principes que nous rappelons ici : Le traducteur doit

i. respecter le sens du texte et le vouloir-dire de l'auteur
ii. maitriser les deux langues de travail
iii. éviter le mot à mot
iv. rechercher la simplicité de discours et éviter le néologisme et les emprunts
v. observer les normes oratoires dans un style affectif chez le lecteur.

Pour le yorùbá, la traduction du yorùbá vers les langues européennes (écrites) et *vice versa*, a sa source dans un passé pas très lointain car en 1848, la Bible a été traduite de l'anglais en yorùbá par l'évêque Ajayi Crowther, avec l'orthographe latin. Avec la standardisation de l'alphabet dans le XXe siècle, d'autres écrivains comme Amos Tutuola, Afolabi Olabintan ont vu leurs romans traduits en français, mais peut-être à travers *une langue pont* l'anglais en occurrence. Les premiers romans traduits directement du yorùbá en français sont les romans de Fagunwa dont, **Le preux chasseur dans la forêt infestée de démons** (1989), le roman objet de notre étude.

La communauté yorùbá est une société de tradition orale qui ne peut pas se vanter des pères de la traduction tels qu'Etienne Dolet, Saint Jérôme, Valery Larbaud et d'autres grands noms qui parcourent la traductologie française. Le dernier aspect relève du fait que la colonisation a favorisé l'utilisation de la langue anglaise, ce qu'on appelle notre langue 'maternelle' aujourd'hui ; car les parents yoruba élèvent leurs enfants en anglais et ceux-ci à leur tour, manient bien l'anglais au détriment de la langue yoruba. Or il existe beaucoup d'œuvres des écrivains en langue yorùbá ou d'expression anglaise qui sont traduites en français. Nous pouvons citer ici, Wọlé Ṣóyínká et Amos Tutùọlá.

2.2 - La traduction des proverbes

Beaucoup de proverbes ont leurs correspondances d'une langue à une autre, mais il faut noter que ceci arrive souvent parmi les langues similaires ou apparentées. Ballard M. (1992), dans son ***Commentaire de traduction anglaise*** observe que : *« Le traducteur a, en principe, peu d'action sur les proverbes*. » (2)

Peter Mertvago (1996), soulignant la prétention de Montrenaud (1993), maintient que les connaissances proverbiales sont pareilles partout dans le monde et que c'est l'expression qui varie:

> '*All the civilization of the ages could not eradicate the primary instincts of mankind […], proverbial wisdom was the same the world over differing only in the rendering*' (7).

Ce qui veut dire que le proverbe exprime le raisonnement des locuteurs d'une langue. Les différentes interprétations peuvent être dues aux significations variées de la même image selon les cultures.

Nous estimons donc, qu'en analysant les proverbes yorùbá et leurs équivalences en français, on pourra relever le mode de vie et de raisonnements de ces peuples.

Les proverbes se construisent en général par des métaphores. Les métaphores employées dans des proverbes ayant les mêmes significations varient de langues en langues, ce qui rend difficile la traduction des proverbes. Ceci arrive souvent avec la traduction des proverbes de deux langues de différentes typologies. Or les proverbes français qui ont normalement leurs correspondances dans d'autres langues européennes, telles que l'anglais, deviennent difficiles à traduire vers une langue africaine telle que le yorùbá. Marianne Lederer (1994), observe à ce propos :

> *« Moins les langues sont proches, moins les correspondances lexicales et syntaxiques se prétendront la traduction des textes. Par ailleurs le référent, ce qui est désigné par le texte, est réel et non fictif, le traducteur peut prendre appui sur sa connaissance de la réalité pour s'exprimer.* » (53 – 54).

Pour la traduction des proverbes néanmoins, les théoriciens ont tous proposé le procédé de l'équivalence. Souvent, comme les proverbes sont des énoncés puisés de la sagesse universelle, chaque communauté exprime des vérités pareilles qui n'utilisent pas les mêmes mots.

L'équivalence, comme on l'avait mentionné, est le procédé de la restitution du même message avec des expressions différentes, car les mots ne sont que des véhicules du message. Les linguistes partagent ce même argument à propos du rôle des mots dans la signification de l'énoncé. Lakoff et Johnson, cités par Moescheler et Auchlin (2006) :

> *« Les mots, les phrases et les textes ne sont que des contenants pour les messages […] ces messages sont transmis d'un émetteur à un récepteur. Ce message doit être décodé par […]* » (32 – 33)

Voilà juste ce qui se passe chez le public cible dans la traduction. Moeschler et Auchlin poursuivent et ajoutent l'importance du contexte en ce qui concerne le décodage du message :

> « *Les usages d'un mot ou d'une expression ou encore d'une phrase ont des sens différents dans des contextes différents*. » (33).

Cette thèse qu'ils appellent '*thèse de la dépendance contextuelle'*.

En ce qui concerne le traducteur, après avoir deverbalisé (le décodage est déconseillé en traduction), il encode et restitue le message dans une langue cible, que le lecteur cible à son tour encode dans sa langue propre.

Le contexte est donc l'un des atouts qui aide le traducteur dans son exercice de déverbalisation. La connaissance du contexte de la langue cible l'aide à découvrir les équivalences des proverbes. Les proverbes suivants par exemple sont des équivalences car ils ont le même sens mais ils n'ont pas les mêmes mots ou expressions :

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras (Fr.)
A bird in hand is worth two in the bush (angl.)
A bon entendeur, salut (Fr.)
A word is enough for the wise (angl.)

Lorsqu'on parle du contexte en linguistique, on pense à la pragmatique, la science du langage qui a pour but l'étude du langage dans la communication, dans un contexte. A part la traduction, pour interpréter les proverbes au sein de la même langue, il serait nécessaire de connaitre le contexte de leur usage. C'est pour cela qu'au cours des vingt cinq (25) dernières années, son territoire agrandit au détriment de la sémantique. Pinker S. (2007) la définit comme la branche de la linguistique qui situe l'étude de l'usage de la langue dans le contexte social :

> '*The subfield of linguistics, which deals with the use of language in a social context and WITH phenomena such a politeness, inuendo, and reading between lines […]*' (PS 15).

Grice (1975), cité par Moeschler et Auchlin (2006 :65). Défend que l'adepte de la pragmatique postule que la 'thèse de principe de coopération, comprennent cinq (5) maximes qu'ils nomment des **implicatures conversationnelles** qui peuvent servir d'outil important dans l'analyse des proverbes.

Pourtant, le cognitif vient combler la pragmatique en mettant l'accent sur l'usage que la société fait de la langue ; ce qui implique le culturel. La langue et la culture demeure inséparable.

2.3 - L'Origine des proverbes

Les proverbes, qu'ils soient en yorùbá, soit français ou dans n'importe quelle langue remonte souvent à une origine lointaine. Leurs origines proviennent en général de divers évènements naturels. Certains prennent leurs sources de l'artisanat, des guerres, des hommes en uniformes, des ouvriers, des fermiers, de l'histoire, des œuvres littéraires. Les proverbes sont souvent très anciens et ont une origine populaire et par conséquent de transmission orale, surtout en ce qui concerne les proverbes africains.

2.3.1- L'Origine des proverbes français

La plupart des proverbes français, sont pourtant d'origines historique et littéraire, car certains proviennent des civilisations archaïques et préchrétiennes. Ceux-ci proviennent surtout des « *Sumériens et des Egyptiens (les plus anciennes civilisations connues par l'écriture*)[7]. » Ils ont aussi leurs sources dans des textes religieux. Les proverbes de Salomon par exemple.

Du côté littéraire, c'est au XIIIe siècle que le mot 'proverbe' apparait en France, dans les fables de Marie de France.

> « *La fontaine admire les proverbes, et en a fait la trame de ses fables […]* »[8]

Les proverbes suivants par exemple, sont popularisés par Jean de la Fontaine à travers ses fables :

- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, qui ressort du poème, « L'ours et ses deux compagnons » (167), 2004 : livre V.

[7] www.cafe.edu
[8] idem

- Rien ne sert de courir, il faut partir à point, ressort du poème, « *Le lièvre et la tortue* » (182), 2004 : livre VI.

Du XVIe au XVIIIe siècle, les œuvres de Rabelais et au 18[e]siècle, celles de Voltaire ont fourni beaucoup de proverbes français. Par exemple, le proverbe populaire, 'cultivez vos jardins' (rester paisible, ne se soucier pas des affaires des autres) a été ventilé par le plus célèbre des œuvres de Voltaire (18[e]siècle), ***Candide ou l'optimisme,*** étant la dernière phrase et la morale du conte. Puis, 'Revenons à nos moutons' (reprendre un discours ou une conversation interrompu), a été employé dans une farce célèbre du XVe siècle *:* ***La farce de Maitre Pathelin*****.**

2.3.2- L'Origine des proverbes yoruba

D'un autre côté l'origine des proverbes yorùbá remonte surtout à l'histoire et ils sont souvent de transmission orale. Les proverbes africains en général ont leur origine des histoires, des fables, des expériences vécues et des religions (en l'occurrence, des vers de Fa (*esè ifa*)). Par exemple, les proverbes suivants proviennent des fables populaires publiées par Bada S. O. (1970) :

- '*Dàda kò lè jà, ó l'́àbúrò tí ó gbójú'* (21) (Dàda n'est pas fort, il a un brave petit frère.'

- *'Ọmọ iná l'à á rán síná, ọmọ òòrùn l'à á rán s'órùn'* (61) (c'est l'enfant du feu qu'on envoie chez le feu, c'est l'enfant du soleil qu'on envoie chez le soleil).

Il faut noter que dans l'œuvre étudiée, beaucoup de proverbes yorùbá proposés par l'auteur Fagunwa ont leur origine dans certaines histoires lointaines. Considérons les deux suivants :

- **1**. **Ọwọ́ ara ẹni ni a fí ń tún ìwà ara ẹni ṣe** (Bada : 62), (C'est avec ses propres mains qu'on règle son sort, et par équivalence on dit bien fou qui s'oublie.)

L'histoire : Il s'agit d'une querelle entre deux hommes, Adegbolu et Oyedokun et leurs deux parents, dans le village de Bílòkú, vers 1879, quand on avait couronné Adegbolu comme chef du village, et les jeunes n'étaient pas contents. Ils ont donc persuadé un autre, Ogundipe de détrôner Adegbolu et celui-ci est allé consulter Ogun, dieu du fer. Après avoir jeté à terre les morceaux de noix de kola, le résultat ne lui était pas favorable car ils avaient la face contre la terre. Par conséquent, il les avait retourné lui-même et poursuivait la guerre. Il remporta en dépit du résultat défavorable de son dieu et de son rituel. Ce fit dès lors que les gens commençaient à dire : 'Ọwọ́ ara ẹni ni a fí ń tún ìwà ara ẹni ṣe' (Bada : 62)

- **2**. **Ẹni da eérú l'eérú ítọ̀** (Bada : 26) (littéralement, le cendre suit celui qui le répand, et par équivalence, ce qui sème le vent récolte la tempête).

L'histoire : Il y avait une femme qui avait abandonné son mari pour se marier à un autre homme, et le mari abandonné jette un sort au nouveau mari qui devient fou. Mais au bout de quelques temps celui-ci fut guéri, et l'ex-mari devint fou. (Bada : 1970 :26).

Il faut pourtant noter ici que la traduction par équivalence du proverbe ci-dessus « ce qui sème le vent récolte la tempête » a aussi sa source dans la Bible à travers : « Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête » (Osée 8 : 7). Dans la Bible yorùbá nous avons : 'Nítorí àwọn ti gbìn efũfu, wọn a si ka aja ».

A partir de cet exemple nous pouvons dire qu'un proverbe peut avoir plusieurs sources, surtout en yorùbá ou les proverbes ont leur origine dans la tradition orale. Souvent on n'est pas sûr de quelle origine ils proviennent.

2.4 - Les formes des proverbes

Le terme ‘proverbe’ peut recouvrir d’autres notions fixes telles que ‘maxime’, ‘dicton’, ‘adage’, ‘aphorisme’ ‘sentence’, ‘devise’ et précepte. Les définitions de ces notions comparées à celle du proverbe ne démontrent que de distinctions insignifiantes. Une distinction remarquable entre le proverbe et ces autres notions est que le proverbe ne renvoie pas souvent à un auteur. Elles ont la plupart du temps les mêmes caractéristiques :

> *« Le proverbe, la maxime et la devise sont des énoncés normatifs, lapidaires, fortement rythmés et souvent imagés, de longue durée de fonctionnement »*[9].

Il faut néanmoins considérer les définitions de certains de ces énoncés pour montrer qu’ils n’ont pas de distinctions tranchées :

- Maxime : Une vérité écrite dont un auteur prend la responsabilité. Elle est critique, incisive et volontiers ironique. Mais elle est destinée à passer dans l’usage. Ex : ‘Réfléchis longuement avant de te faire applaudir par tes ennemis.’ Ce qui nous a amené à la comparer immédiatement à la définition du proverbe.
- Proverbe : Une courte maxime entrée dans l’usage courant, se distingue souvent par le caractère archaïque de sa construction grammaticale : l’absence d’article, absence de l’antécédent, la non-observation de l’ordre conventionnel des mots. Sa formulation archaïsante renvoie à un passé non déterminé, et lui confère une sorte d’autorité qui relève de la sagesse des anciens. Ex : ‘On ne se badine pas avec l’amour’.

  Il serait remarquable de noter ici qu’il existe une autre forme de proverbes non-conventionnelle en Afrique : les pictogrammes mentionnés au plus haut.

[9] idem

Selon Akoha A. B. (1987) : « […] pour la première fois en 1936, Maximillien QUENUM soulignait l'existence de 'proverbes-dessinés ou 'dessins-proverbes' dans la culture fon, […]. Ces proverbes qu'Akoha appelle 'les dessins qui parlent (6) se communiquent par des images qui portent des conseils et des vérités universelles comme tout proverbe. Par exemple, l'image d'un drapeau peut signifier « L'étendard d'avant-garde ne disparait pas du devant des troupes. » (22).

- La devise : Une injonction réflexive exprimant un idéal. Mais la norme qui la fonde n'est pas, comme dans la maxime et le proverbe général. Elle ne concerne qu'un individu, une famille, une nation.
- L'adage : maxime populaire, brève et piquante, facile à retenir et dont la vérité est considérée comme démontrée. Le mot vient du latin 'adagium' qui peut aussi signifier 'proverbe'. On dit même que l'adage entre dans le proverbe, et que le mot ait cessé d'être en usage[10]. Ex : 'Un bienfait n'est jamais perdu'
- La sentence : La sentence exprime une courte proposition morale résultant de la manière personnelle de voir. Elle retranscrit une opinion personnelle, un jugement et une propre opinion personnelle, un jugement et un propre avis. Ex : 'Le paradis terrestre est où je suis' (sentence de Voltaire), extrait des Satires.
- Le dicton : Elle constate plutôt un fait. Ex : 'qui sème le vent récolte la tempête.'
- L'aphorisme : résume une théorie, une conclusion de faits observés. Ex : 'Chat échaudé craint l'eau froide', 'Tel père tel fils'[11]

[10] www.proverbes-francais.fr
[11] idem

En fait, on a pu conclure qu'à partir des définitions ci-dessus, qu'il n'y a pas de distinctions pertinentes entre ces notions. Ceci nous ramène à la proposition de N'da (1984), dans la revue 'Notre Librairie' :

> « *L'étude des proverbes a fini par comprendre qu'il faut simplement retenir comme 'proverbe' ce qu'un peuple appelle proverbe.* » (32)

La langue yorùbá n'accorde pas d'importance à la division des énoncés figuratifs tels qu'on vient de les définir un peu plus haut. On emploie le terme 'owe' (proverbe) qui recouvre tous les énoncés définis ci-dessus.

D'ailleurs, toutes ces propositions ont des caractères similaires. Elles sont pour la plupart métaphoriques. Les proverbes sont souvent contradictoires, surtout les proverbes africains, mais aussi ceux du français. Pour les yorùbá, ce fait est normal, car ce peuple ne croit pas en l'absolu. Pour les yorùbá, la certitude a une limite.

Parfois la contradiction figure dans le même proverbe :

'Ọmọdé gbọ́n, àgbà gbọ́n ni a fi dá Ilé-Ifẹ̀' - (Ilé-Ifẹ̀, [la ville source des Yorùbá] a été créé par le fait que les vieux autant que les jeunes sont sages). Et le proverbe suivant qui dit que le jeune ne peut pas avoir autant d'intelligence que le vieux ou l'ancien :

'Bí ọmọdé ní aṣọ bí àgbà kò ní lè ní àkísà bí àgbà'

(Le jeune peut avoir aussi d'habits que l'ancien mais il ne peut pas avoir autant de haillons que lui).

L'exemple suivant présente aussi une contradiction dans le proverbe français aussi :

‘Qui ne tente rien n’a rien’ et ‘Dans le doute, abstiens-toi’[12]

Les proverbes sont parfois rythmiques ou mélodiques. Selon Ascombre (1994), cité par Jean-Michel Gouvard (2006 : 194)

> *« Le proverbe n’y est plus caractérisé seulement d’un point de vue sémantique, comme une phrase générique typique à priori […] attribuée à un ON-énonciateur, mais aussi comme l’occurrence d’un schéma rythmique déterminé.* » (194).

Cité dans la même revue, Michaux (1998, 1999), aussi que Gouvard (1996) parmi d’autres plusieurs parémiologues, avaient souligné la présence des styles littéraires tels que l’allitération, l’isosyllabisme, etc. dans les proverbes.

2.5 - Les fonctions des proverbes

Les proverbes, l’un des énoncés les plus populaires dans la tradition, servent à embellir les discours. En Afrique surtout, il est normal, même recommandé d’ouvrir les conversations par les proverbes surtout s’il s’agit des anciens de la communauté. Le constat est que les proverbes donnent du style au discours. Selon Lucien Foulquier (1999), cité par Mariella Solimando (2006) :

> « *Dans la vie quotidienne, les gens communiquent fréquemment au moyen de proverbes en guise de reproche ou d’avertissement.* » (234)

Ceci veut dire qu’on emploie les proverbes pour établir les normes de conduite, par exemple pour donner des conseils.

Sevry J. (1998), rapproche la fonction du proverbe à leur forme. Il pense que c’est à cause de leur fonction sociale très précise, surtout en Afrique qu’ils ne se composent pas n’importe comment ; il affirme :

> «*C’est pourquoi il est d’une grande qualité esthétique, et jouit de toutes les ressources de la langue pour célébrer sa culture. […] il est immédiatement indentifiable de par ces recherches rythmiques, ses allitérations.* » (141)

[12] www.wikipedia.fr

Ahmadou Kourouma, dans l'Avant-propos de *Maxi – Proverbes africains* de Kabakulu (2008), Il va un peu plus loin, pour montrer l'importance des proverbes lors des palabres en Afrique. C'est les proverbes que les vieux emploient pour gérer les discussions. Par exemple, il dit :

> *« Le proverbe donne aussi le temps de la réflexion et permet d'observer une pause dans une longue palabre. »*

Lors d'une palabre, le vieux peut lancer un proverbe dans le but de détendre l'atmosphère intensifiée.

Par ailleurs, le philosophe yorùbá, Balogun O. A. (2006) identifie une fonction judiciaire des proverbes yorùbá. Il maintient que les proverbes sont à la base de la procédure judiciaire et servent d'indication pour lancer les arguments qui mènent au verdict.

En conséquence, le proverbe traite de tout ce qui a affaire à la vie.

CHAPITRE III

REFLEXION SOCIOCULTURELLE SUR LES PROVERBES A PARTIR DE LEUR RAPPROCHEMENT SYLISTIQUE

Le roman, ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀*** est plein de proverbes sous toutes ses formes (dicton, adage, maxime, aphorismes, etc.). Il comprend une soixante-dizaine de proverbes parmi lesquels nous relèverons certains, pertinents pour les analyser tout en nous inspirant des définitions précédentes. Le rapprochement serait observé en appliquant certains des procédés de traduction, à savoir, la correspondance, l'équivalence/ la modulation et aussi, pour ne pas ignorer la forme, la figuralité. De ces procédés, celui qui a plus de rapport avec la traduction des proverbes est l'équivalence, un procédé à partir duquel les mots de la langue de départ disparaissent dans le texte cible mais le sens est reproduit. Mais les équivalents des proverbes reproduisent parfois les mêmes formes, qui sont donc des correspondances.

3.1 – La correspondance des proverbes

La traduction linguistique que Lederer M. (1994) appelle la correspondance est identifiée comme traduction littérale par Vinay et Darbelnet (1968) et calque chez Gallix et Walsh (1997). Dans un sens plus général, on peut simplement dire mot à mot.

D'après Lederer, la traduction fait appel au procédé de correspondance lorsqu'on traduit 'des mots délibérément choisis' :

> « *C'est la signification de ces mots qui est traduit plutôt que le référent auquel ils renvoient.* » (68).

C'est ce qui se passe lors de la traduction de certains proverbes, surtout le cas des proverbes en langues africaines vers des langues européennes. La raison parfois c'est pour maintenir les nuances de la langue de départ dans la langue

d'arrivée. Chez Gallix et Walsh (1997), ils emploient le terme '*calque facultatif*' qui « *permet de conserver l'élément de couleur locale* » (9). C'est peut-être la raison pour laquelle le traducteur de notre roman a rendu la plupart des proverbes par correspondance ou littéralement. Environ les deux-tiers sont traduits littéralement.

Après notre observation, on a découvert que certaines des correspondances rendues par l'auteur sont vraiment des calques facultatifs car ils ont leurs équivalences en français. C'est le traducteur Abíóyè qui a délibérément choisi de les rendre littéralement. Les exemples suivants sont des correspondances françaises des proverbes yorubas :

i. Iná ti ḿ bẹ lódò, ẹsẹ̀, ọwọ ọmọ aráiyé ni o. (7)
   Le feu que vous voyez au pied de l'arbre a été allumé par un être humain (11)

Ce proverbe peut s'équivaloir à : 'Il n'y a pas de fumée sans feu'

ii. Kò sí ohun kan tí ó pamọ́ lójú Ọlọ́run (18)
   Il n'y a rien de nouveau devant les yeux de Dieu. (28)

   En français ce proverbe peut être traduit comme 'Rien de nouveau sous le soleil.'

iii. Ẹni tí ó bá da eérú ni eérú ítọ̀. (30)

   Les cendres jetées en air cherchent toujours à retrouver sur celui qui les avait jetées. (46)
   Son équivalent en français pourrait être : 'Celui qui sème le vent récolte la tempête'.

iv. Ọ̀pẹ̀rẹ̀kẹ́tẹ̀ […] ń dàgbà inú ádámọ̀ ń bàjẹ́. (34)

Je reconnus la tristesse qui accablerait celui qui a l'habitude de couper les feuilles du jeune palmier sans quitter le sol lorsqu'il voit grandir le même palmier hors de sa portée. (52)

Son équivalent peut être : 'Le chien aboie, la caravane passe.'

v. Ẹnití ó lé eku méjì tí ó pa òfo (73)

S'il s'intéresse à apprendre presque tous les métiers l'un après l'autre sans en distinguer aucun d'eux, il sera voué à l'échec. (120)

Ceci peut être traduit par : 'On ne peut pas être à la fois au four et au moulin'.
L'équivalence, **la traduction** par excellence rend le sens plutôt que la forme. Ce procédé est traité en détail au chapitre I.

3.2 – Les proverbes traduits par l'équivalence/ la modulation

Le procédé de modulation permet d'éviter ''l'importation'' des mots ou expressions qui passent mal dans la langue cible. C'est le procédé qui mène au changement du point de vue ou d'éclairage. Le changement peut s'effectuer au niveau de l'expression ou de la syntaxe. L'effet de ce procédé est commun dans la traduction des proverbes car ils comprennent souvent des images ou métaphores qui changent souvent d'une langue à une autre. La modulation a affaire non seulement aux mots mais également à la syntaxe, son effet peut porter sur l'énoncé tout entier.

La métaphore selon Chuquet et Paillard (1987), est le déplacement de sens par similarité ou par comparaison implicite. (26). Mais, par la nature universelle des langues, surtout entre des langues proches ou de mêmes familles, on trouve les mêmes métaphores, ce qui limite la modulation :

- La femme est la **clef** du ménage (fr.) – The wife is the **key** of the house (angl.) (49), (Mertvago P.: 1996)
- Chacun est le **fils** de ses oeuvres (fr.) – Every man is the **son** of his own work (angl.) (50), (Mertvago: 1996)

L'anthropologue, Brown (1991), cité dans Pinker S. (2007) confirme cette universalité de la nature de l'homme. Il la compare à la théorie de la grammaire universelle de Chomsky : '*Inspired by Chomsky's Universal Grammar (UG), Brown has tried to characterize the Universal People (UP)*.' (429). A partir de sa recherche, il a découvert des tas de manières universelles en ce qui concerne les cultures de différents peuples. Il observe par exemple que les 'Peuples Universels' ont en commun le mensonge, le commérage, les noms pour désigner les jours, les mois et les saisons, les distinctions binaires telles que le bon et le mal, le noir et le blanc, pour ne citer que ceux-là. Cette universalité explique même le fait que les proverbes proviennent presque des mêmes sources partout au monde et en l'occurrence chez les yoruba et les français.

En se basant sur l'observation de Chuquet et Paillard (1987), l'équivalence n'est que la modulation lexicalisée. Considérons les proverbes suivants, dont la traduction a les mêmes référents que l'original mais pas à travers des mêmes images ou métaphores donc, ils n'ont pas les mêmes points de vue ou d'éclairage.

Considérons quelques exemples de proverbes rendus par équivalence dans notre roman. Nous mettons la traduction littérale des proverbes yorùbá entre parenthèses pour montrer la différence entre les images yoruba et celles des proverbes français :

i. Èmi lè jó, ìwọ lè lùlù, kòkòrò méjì ló pàdé. (1) (Moi, je peux danser, toi, tu peux battre le tambour, c'est la rencontre de deux insectes)
Il faut que le bon soit toujours le camarade du beau. (2)

ii. Ọwọ́ ẹni ni a ma fi ń tún ìwà ara ẹni ṣe. (9) (C'est avec ses propres mains qu'on protège son sort.)
Bien fou qui s'oublie. (15)

iii. Ẹgbẹ́ arin ni arin ítọ̀, ẹgbẹ́ eégún ni eégún ilé, ẹgbẹ́ ẹja ni ẹja i wọ́ tọ̀ lódò.(18) (le tatou suit ses semblables, la mascarade suit ses semblables, le poisson suit ses semblables dans l'eau)
Tout ce qui se ressemble doit s'assembler. (28)

iv. Òdodo ọ̀rọ̀ bí ẹ̀gún ni ó rí. (47) (la vérité se ressemble aux épines)
La vérité blesse. (75).

v. Bí kò bá ṣi ohun tí ó ṣe, ẹ̀ṣẹ̀ kì í ṣẹ̀. (56) (le feu ne s'éclate pas si rien ne l'a provoqué.) – Ici il y a la même image du feu mais on parle du feu du point de vue de la conséquence ; mais le proverbe emploie le feu du point de vue de la cause.
Il n'y a jamais de fumée sans feu. (91)

En tout état de cause, la traduction des proverbes est possible, soit par correspondance, soit par équivalence/modulation ou comme dernier recours, par explicitation (la littéralité).

3.3- Les proverbes traduits par l'explicitation/la littéralité

L'explicitation est l'un des dix procédés de traduction identifié par Gallix et Walsh (1997). Ce procédé rend plus clair certaines notions qui peuvent paraître étranges aux lecteurs cibles souvent pour des raisons culturelles. Ils affirment que:

> *« L'explicitation met ainsi les points sur les « i » dans le corps du même texte.* » (14).

Abioye a beaucoup exploité ce procédé, peut-être pour ne pas perdre les couleurs culturelles car beaucoup de proverbes yorùbá rendus par explicitation, ainsi que ceux traduits littéralement, ont leurs équivalences en français. On constate néanmoins qu'il y a certains référents qui n'existent pas dans la langue cible et si on les traduit mot à mot, ils restent toujours non-intelligibles dans la langue d'arrivée. Par exemple, en yorùbá, on désigne la sorcière par l'oiseau mais cette même image n'est pas représentée ainsi en français. C'est parfois de tels cas qui poussent Abíóyè à proposer des explicitations.

Chima D (2006 :190), est du même avis en affirmant que :

> *«Les proverbes qui sont repérés dans des textes littéraires africains ne sont pas à traduire par l'équivalence. La littéralité est de plus en plus exigée dans la traduction de cette catégorie de proverbes parce qu'elle met plus en valeur la situation et le contexte de leurs énonciations. »* (190).

Voyons les proverbes explicites suivants (nous mettons entre parenthèses leur traduction littérale si nécessaire) :

i. Kàkà kí ó sàn lára ìyá àjẹ́, ó ń fi ọmọ rẹ̀ bí obìnrin, ẹiyẹ ń yí lu ẹiyẹ.

(37) (Au lieu de se repentir, la sorcière met au monde des filles, donc des oiseaux se succèdent).

Au lieu d'avoir pitié de moi, ils se moquent de moi. (59)

ii. Kàkà kí ewé àgbọn rọ, pípele ni ń pele sí i. (27) (au lieu de devenir plus mou/souple, la feuille du coco adoucit)
Les choses allaient (vont) de mal en pis (41)

iii. Bí ọmodé ni aṣọ bí àgbà, kò ní lè ní àkísà bí àgbà. (50)
Même si un jeune homme se vante d'être aussi à la mode (dans l'habillement) que ses anciens, il finit toujours par s'abaisser devant l'ancienneté des vieux qui lui montreraient les tas de haillons – reliques des modes passées. (80)

iv. Ìwà ilé ni ó ń bá ènìà dé òde. (75)
Le comportement d'une personne vis-à-vis des autres renseigne mieux sur la qualité du foyer où la personne est élevée. (122)
Il faut noter que ce proverbe a son équivalent en français : ''La charité bien ordonnée commence par chez soi ou par soi même''

v. Bí iré bí iré, àlàbọrùn ń di èwù (97)
Comme s'il s'agissait d'une comédie, l'affaire prit l'allure sérieuse. (157)

Partant des exemples ci-dessus, Nous constatons qu'il y a parfois des proverbes yorùbá qui ont leurs équivalences en français, mais que le traducteur choisit d'expliciter et cette explicitation n'a point utilisé ou choisi des notions culturelles dans la version française. Nous nous demandons pourquoi le traducteur explicite de tels proverbes. Dans une analyse relative à la traductologie, à part les instruments d'investigations, comme les procédés et le contexte, il faut ajouter la compétence ou la subjectivité du traducteur même. C'est la position de Ballard M (2004), lorsqu'il remarque que :

> *« La cheville ouvrière de la traduction est l'individu, homme ou femme, et il est capital d'intégrer cette présence à chaque étape d'opération, même si la fiction de la bonne traduction voudrait que le traducteur se fonde avec l'esprit et la manière de l'auteur ; […] la subjectivité doit être intégrée dans une théorie de traduction […] et si l'on tient compte de l'homme il faut aussi intégrer ses faiblesses : l'étude de l'erreur ou des doutes est tout aussi riche que celle des certitudes*. » (54).

Cependant, en s'inscrivant dans la limite de la présente recherche, nous nous rappelons que notre intérêt porte sur la réflexion du socio-culturel que l'on peut observer à travers les proverbes yoruba et leurs équivalences françaises.

3.4 – Réflexion sur le socioculturel

Le contexte est indispensable dans une étude de traduction si bien que l'activité repose sur la langue. Il ne faut jamais négliger le contexte où elle s'est effectuée, en l'occurrence, deux communautés linguistiques : le français et le yorùbá. L'action du traducteur porte sur la langue, le texte et les facteurs socioculturels pour parvenir aux équivalences.

La culture en général est indissociable de la langue, car c'est elle qui la porte et la véhicule. D'ailleurs les sciences cognitives vont un peu plus loin pour classer la langue, un domaine complexe, dans la faculté psychologique. Cette faculté qui se développe spontanément sans efforts conscients chez l'enfant. Les psychologues pensent que la langue ne doit pas être classée parmi les artéfacts de culture, tels qu'on acquiert comme l'on apprend pour exprimer les autres faits culturels. C'est pour ces raisons que le psychologue Pinker S. (2007), parle de l'instinct du langage :

> « *For these reasons some cognitive scientists have described language a psychological faculty, a mental organ, a neural system, and a computational module. But I prefer the admittedly quaint term « language instinct »*'. (5).

C’est aussi l’argument de Noam Chomsky, l’adepte de la Grammaire Universelle, le linguiste le plus remarquable du 20è siècle, le fondateur de la linguistique moderne révolutionnaire (Pinker 2007 : 8). La théorie de la modularité de l’esprit du philosophe Jerry Fodor soutient le même argument, selon lequel l’activité langagière à propos du processus de l’information, repose sur une faculté innée.

3.5 - Rôle du socio-culturel dans la traduction des proverbes d’Abioye

La traduction effectuée sur le roman ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀*** du yorùbá en français est le thème, c'est-à-dire que l’auteur a traduit de la langue maternelle vers la langue étrangère. Normalement, le processus qui consiste à traduire la langue étrangère vers la langue maternelle est la version. C’est ce qui est recommandé par les organisations internationales qui emploient les traducteurs telles que les agences des Nations Unies et l’Union Africaine. Pour les africanistes cependant, il faut noter que la langue maternelle ne veut pas nécessairement dire langue locale. La langue officielle ou langue d’instruction qui est la langue européenne héritée de la colonisation, est souvent utilisée comme langue maternelle dans beaucoup de pays africains. Par exemple au Nigéria, il y a des enfants yoruba, annoncés un peu plus haut, surtout ceux qui habitent dans des grandes villes, ne maitrisent que l’anglais. D’ailleurs beaucoup de parents élèvent leurs enfants dans cette langue officielle et c’est donc normal de l’appeler leur langue maternelle. Ceux qui manient bien les deux langues (locale et officielle) distinguent parfois les deux en qualifiant de langue maternelle leur langue locale et de langue première, leur langue officielle.

En tout cas, la langue maternelle du traducteur Abíóyè O. est le yorùbá/anglais. Nous pourrions dire qu'il a traduit dans le contre-sens, une manière difficile d'effectuer une traduction. En revanche, l'on trouve que pour la traduction des œuvres traditionnelles africaines, c'est un autochtone qui peut bien saisir les nuances et les tournures de langue. D'ailleurs la source de difficulté peut-être parfois le texte source même, car si on le comprend mal, on ne peut pas le ''deverbaliser''. Nous ne pouvons pas imaginer un traducteur européen tentant de traduire un roman si folklorique, tel que ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀,*** rempli de proverbes et d'autres tournures locales. Selon Sargbossa E. (2005) dans son article intitulé, 'Source Language, Source of Trouble' dans la revue ATA (American Translators Association) :

> « *Thoroughly understanding the message in the source language text is a complex cognitive process. It requires excellent knowledge of both cultural contexts and field-specific lexicons.* (25) »

> *« Bien comprendre le message du texte source est un processus cognitif complexe, qui demande une connaissance excellente à la fois du contexte et du lexique des domaines spécialisés. »* (trad.)

Il faut noter ici que ce ne sont pas que les œuvres écrites en langues nationales qui posent problème au niveau de la langue de départ. Il y a aussi des œuvres africaines d'expression anglaise. Ces œuvres sont souvent émaillées d'emprunts venant surtout des langues locales, parfois même des expressions en anglais *pidgin* et d'autres éléments culturels. On peut citer par exemple les œuvres de Wole Shoyinka, Chinua Achebe, Ola Rotimi et plus récemment Chimamanda Adochie, l'auteur de : *The Purple Hibiscus* (2003) et *Half of a Yellow Sun* (2006).

Tundonu A. (1988) a abordé les problèmes socioculturels au niveau du texte de départ dans son article de ***Babel***, '*Sociology and Translation',* à travers les traductions des œuvres de Wole Shoyinka par une française, Elizabeth Janvier, une

femme qui ne saisit pas bien la culture africaine, ni l'anglais *pidgin* que Wole Shoyinka insère dans ces œuvres. Pour traduire par exemple la phrase *pidgin* 'I wan chop', (Je veux manger) Janvier dit : 'Je veux de la côtelette'. Cette erreur provient de l'ignorance du contexte. Elle prenait l'expression chop dans sa signification dans l'anglais soigné, côtelette en français. Abioye n'aurait pas de telle difficulté mais devrait rendre la forme et le fond des proverbes yorùbá en français. Ces proverbes qui mettent en jeu toutes les ressources linguistiques, des images, des rythmes, des métaphores, etc.

3.6 – Les proverbes, reflets de deux visions du monde

Les proverbes ont souvent une forme identique en yorùbá qu'en français. Des formules brèves, imagées, métaphoriques, ne suivant pas parfois l'ordre syntaxique, le caractère esthétique, et présentant presque tous les dispositifs langagiers, tels que l'allitération, l'assonance, la répétition, l'euphonie, etc. Ce sont des caractéristiques générales à tous les proverbes. Il faut noter néanmoins qu'il y a de divergence à propos de la brièveté. Beaucoup de proverbes yorùbá ne sont pas brefs.

Owomoyela O. l'auteur de ***Yorùbá Proverbs*** (2005), à propos des proverbes yorùbá, déclare :

> *« Characteristic sentence form which might be simple, complex, sequential, or parallel; a high incidence of lexical repetition and contrast*; (2 – 3). *»*
>
> *« Phrase de forme typique qui peut être simple, complexe, d'un ordre séquentiel ou parallèle; d'une grande fréquence de répétition et contraste lexicaux.* (trad.) *»*

Les contradictions ont aussi une caractéristique générale propre aux proverbes de ces deux langues. Owomoyela dit encore des proverbes:

> *'For every one that asserts a « truth » there will be others that contradict it (3).*
>
> *(Pour chaque proverbe qui indique une 'vérité', il y aura d'autres qui le contredisent) (trad.).*

A propos des fonctions, les proverbes en français qu'en anglais partagent les mêmes fonctions. Leur première fonction est l'acquisition de la sagesse, si bien qu'il en existe d'autres, banals et ceux-ci ne sont que des indications humoristiques.

3.6.1 – La vision du monde par les français

Dans la version française de Fágúnwà, malgré le fait que les équivalences françaises ne soient pas nombreuses (le traducteur a traduit la plupart des proverbes littéralement), on a pu identifier les traits mentionnés ci-dessus, communs à ces deux groupes de proverbes.

En plus des traits déjà indiqués par le parémiologue yorùbá, Owomoyela O. (2005), il existe des sources françaises aussi qui identifient les caractéristiques pareilles, par exemple, www.cafe.org indique que :

> *« La structure rythmique du proverbe est souvent binaire. On y trouve l'opposition de deux propositions ou de deux groupes de mots à l'intérieur de la proposition. Cette structure est souvent renforcée par l'utilisation d'oppositions sur le plan lexical : la répétition des mots, la mise en présence syntagmatique de couples oppositionnels de mots*[13]*. »*

[13] www.cafe.edu/genres/n-prover.htm

Nous aimerions relever quelques-unes des équivalences françaises, des proverbes de Fágúnwà, en faisant ressortir les traits observés dans chacun d'eux :

i. Après la pluie le beau temps (13) – Omission du verbe.
ii. Bien fou qui s'oublie (15) – de forme concise
iii. Tout ce qui se ressemble doit s'assembler (28) – euphonique
iv. Qui sème le vent récolte la tempête (46) –absence de l'antécédent relatif, opposition vent/tempête
v. Petit à petit l'oiseau fait son nid (51) – rythmique par l'assonance du son /i/.
vi. La vérité blesse (75) – de forme concise.
vii. Chacun pour soi Dieu pour tous – opposition de chacun/tous
viii. L'union fait la force (93) – de forme concise, rythme par l'allitération du son /f/.
ix. Qui donne aux pauvres prête à Dieu (150) – absence de l'antécédent, rythmique par l'allitération des sons /d/ et /f/.
x. Aide toi, le ciel t'aidera (163) – de forme concise, répétition du verbe 'aider' le rend euphonique.

De manière superficielle, il s'agit de la forme simple de ces proverbes. La plupart d'entre eux sont des énoncés brefs et précis, utilisant des verbes simples. Les proverbes iii, v, viii, ix et x. sont rythmés. Leur message en général se rapporte à des conseils et porte sur la vérité morale, des valeurs morales.

Cependant, la société française rattache peu d'importance à l'emploi des proverbes, d'où s'explique leur manque de couleur, de flamboyance et parfois manque de respect pour l'humanité. La remarque de Quitout M. (2008) à propos du nombre insignifiant d'études de recherche sur les proverbes représente l'opinion

des occidentaux plutôt que des africains : *« considérés comme une manifestation langagière mineure du type folklorique, le proverbe a été jusqu'à une date récente à la marge de la science universitaire et était ainsi, la plupart du temps, relégué au rang de curiosités stylistiques plaisantes »* (1) Cette remarque pourrait résumer la place que détient le proverbe dans la société française.

Jean Sevry dans son article de Palimpseste (1988) décrit le proverbe comme « un concentré d'une culture donnée ». (141)

3.6.2 – La vision du monde par les yorùbá

Le proverbe en Afrique, en l'occurrence chez les yoruba a une fonction sociale très précise, et c'est pour cette raison qu'il ne se compose pas n'importe comment et ne s'emploie pas n'importe comment. Sevry J. (1998), remarque que :

> *« C'est pourquoi il est d'une grande qualité esthétique et jouit de toutes les ressources de la langue pour célébrer sa culture. » (141).*

Dans la langue parlée, surtout chez les africains, les proverbes se distinguent du point de vue de la mélodie, en effet la voix change soudainement au moment de dire un proverbe :

> *« Dans la langue parlée, ils se distinguent de l'ensemble de la chaîne par le changement d'intonation : le locuteur abandonne momentanément sa voix et en emprunte une autre pour proférer un segment de la parole qui ne lui appartient pas en propre, qu'il ne fait que citer.* » (4)[14]

L'un des rôles sociaux des proverbes est d'être un élément introducteur pendant les ''palabres'', souvent présidés par des sages. Le proverbe sert aussi de pause et crée des périodes de réflexion lors des ''palabres''. Ainsi affirme Kourouma A. dans son Avant-propos du Maxi – proverbes africains (2003 : 8) :

[14] www.cafe.edu.genres-provers.htm

« Le proverbe cherche à former l'esprit de l'individu social. » (8)

Voyons donc, jusqu'à quel niveau les proverbes yorùbá suivants de Fágúnwà démontrent les traits mentionnés au plus haut, et reflètent la pensée ainsi que la société yorùbá :

i. Ikú yá ju ẹ̀sín lọ. (9) (mieux vaut mourir que de se vautrer dans la honte) - de forme concise.

ii. Ẹgbẹ́ arin ni arin ítọ̀, ẹgbẹ́ egún ni egún ilé, ẹgbẹ́ ẹja ni ẹja i wọ́ tọ̀ lódò.. (18) (Ce qui se ressemble s'assemble) – répétition des énoncés ayant la même connotation, et par conséquent, du mot 'ẹgbẹ́' donne l'effet euphonique et mélodique.

iii. Ikú ogun ní í pa akíkanjú, ikú odò ní í pa òmùwẹ̀, ikú obìnrin ní í pa egbére, ọwọ́ tí àdá mọ̀ ni ìkà àdá l'ẹ́hín, ohun tí a bá jẹ ní í yọ ni. (22) (Le lièvre finit toujours par mourir à la gîte.) – la succession d'énoncés ayant la même connotation, donne l'effet mélodique.

iv. Ẹni tí ó bá da eérú ni eérú ítọ̀ ; ẹni tí ó bá fa ọ̀ràn ní ọ̀ràn íbá ; ẹni tí ó bá pe ìjà ni ìjà, ni ìjà ídá l'óhùn. (30) (qui sème le vent récolte la tempête). – Encore la succession d'énoncés ayant la même connotation et la répétition d'une même expression au début 'ẹni tí óbá'. Tout cela renvoie à la mélodie.

v. Òdodo ọ̀rọ̀ bí ẹ̀gún ni ó ń rí. (47) (La vérité blesse) – de forme un peu concise.

vi. Bí ọmọdé ní aṣọ bí àgbà, kò ní i lè ní àkísà bí àgbà. (50) – (L'expérience des jeunes ne peut pas se mesurer à celle des vieux) – opposition des notions 'ọmọdé' (le jeune) / 'àgbà' (le

vieux), et ‘aṣọ’ (les habits)/ àkísà (les haillons) donne l’effet euphonique. Le contraste des expressions donne aussi l’euphonie.

vii. Bí kò bá sí ohun tí ó ṣe, èṣẹ́ kì i ṣẹ. (56) - (Il n’y a jamais de fumée sans feu) – répétition du terme ‘se’ est mélodique.

viii. Ebi kì í wọ inú kí ọ̀ràn míràn tún wọ ibẹ̀. (83), (Ventre affamé n’a point d’oreilles) – répétition du terme ‘wọ’ donne l’euphonie.

ix. Bí iré bí iré àlàbọrùn ń di èwù. (97), (Comme s’il s’agissait d’une comédie, l’affaire prit l’allure du sérieux ou une allure sérieuse) – La répétition de ‘bi ire’ donne la mélodie.

x. Àgbà tí kò ní ówó Tíì (tea) á po ẹ̀kọ mu, ẹni tí ó bá ní sílè máṙun-uń kì í ṣe nǹkan pọ́nùn kan.(82), (Qui n’a pas de ressources et de moyens pour prendre du thé, se contente de la bouillie chaude / vivre selon ses moyens) – Un exemple des proverbes modernes influencés par les apports occidentaux. Le contraste entre Ti (du thé) et ẹ̀kọ (de la bouillie), ajoute un sens de l’humour.

Ces proverbes yorùbá comme les proverbes français précédemment analysés sont porteurs du conseil pour le savoir-vivre.

Nous y avons identifié des proverbes de forme concise et mélodique en français comme en yorùbá.

En revanche, il paraît que le yorùbá devrait avoir plus de proverbes euphoniques qu’en français, avec plusieurs répétitions des énoncés de même connotation.

On constate aussi le cas de contradiction. Le proverbe No. iv, loue l'âge et méprise la jeunesse, car en yorùbá il existe d'autres proverbes qui les placent au même niveau d'importance :

a) 'Ọmọdé gbọ́n, àgbà gbọ́n l'afi dá Ilé-Ifẹ̀.' C'est à travers la sagesse du jeune ainsi que celle du vieux qu'on a créé Ile-Ifẹ̀ (ville de création yoruba, selon le mythe).

b) 'Ọmọdé ò jẹ obì, àgbà ò jẹ oyè' (Si l'enfant est défendu de manger la noix de cola, le vieux ne sera pas couronné du titre traditionnel.)

On avait dit que la société yorùbá ne croit pas en l'absolu.

3.7 – L'influence de la culture du traducteur

La contribution du traducteur joue un rôle important dans la traduction. Nous avons mentionné au plus haut par exemple la préférence du traducteur pour les procédés de mots à mots et l'explicitation en rendent les proverbes en français. D'ailleurs, si bien que notre préoccupation dans cette étude soit la traduction des proverbes, cette analyse paraitrait incomplète si nous ne considérions pas la traduction du titre de notre œuvre de travail : ***Le preux chasseur dans la forêt infestée de démons*** pour rendre : ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmolẹ̀.*** Notre attention se porte sur le mot, ***Irúnmolẹ̀*** que le traducteur traduit par ***démons.*** Ballard M. (2004) parle de la subjectivité du traducteur qu'on ne doit pas omettre dans l'analyse de traduction.

Irúnmolẹ̀ signifie normalement les esprits étranges. Dans le récit même, certains des trolls auxquels s'est confronté le preux chasseur lui ont porté du bienfait. Les qualifier de ***démons*** peut avoir son explication dans la culture propre du traducteur. Abíóyè O. comme beaucoup de yoruba ou africains, est bien sûr

croyant d'une religion importée par des colonisateurs en l'occurrence, les anglais qui sont chrétiens. Ces colonisateurs anglais et chrétiens condamnent la croyance africaine et considèrent notre manière d'adorer Dieu comme démonique et barbare.

Nous pourrions conclure que les français et les yorùbá partagent certaines vérités universelles, selon des règles d'éthiques. Pourtant, de l'autre coté, beaucoup de proverbes yorùbá trahissent la définition de proverbes qui les décrit comme de formes concises car lorsqu'ils ne sont même pas composés de longues phrases, le yorùbá doit avoir recours à la répétition. Tout ceci reflète une société de flamboyance et de très riche fondement culturel, ce qui est aussi démontré dans leur manière de s'habiller (cf. Annexe 2), par opposition à la plus banale mode de s'habiller des français (cf. Annexe 3).

CONCLUSION

A la fin de cette étude comparée des proverbes yorùbá et français, nous pouvons conclure qu'il n'existe pas de langue supérieure ou pauvre et que c'est les mots ou les expressions qui diffèrent. On a constaté que presque tous les proverbes yorùbá peuvent trouver leurs équivalences en français, si bien que le traducteur du roman ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀*** ne les a pas exploités la plupart du temps.

Les proverbes yorùbá sont aussi imagés et métaphoriques que ceux du français mais utilisent des images différentes fréquemment car ils appartiennent à deux cultures ou deux contextes différents.

En se basant sur l'approche cognitive, ce travail a pu dévoiler l'influence de la culture sur la forme et le contenu des proverbes d'une communauté donnée, ce qu'on a exposé en rapprochant la forme des proverbes français à celle du yorùbá.

Le choix du traducteur relatif aux procédés de traduction de mot à mot et d'explicitation montre que la traduction des expressions figées reste un défi en traduction. Ce défi serait plus remarquable ces jours-ci, surtout à propos des idiomes modernes influencés par les apports occidentaux qui leur font perdre leur première fonction d'acquisition de sagesse.

Le traducteur aujourd'hui doit donc faire face aux difficultés que posent les expressions figées modernisées qui sont utilisées quotidiennement.

BIBLIOGRAPHIE

1 – Akoha A. B., 1987, "Les pictogrammes en pays Fon », in ***Langage et Pédagogie,*** No. 8, octobre, 1987, publie avec le concours de L'UNESCO

2 - Amosu T. A., 1988, "Sociology and the Translator: Soyinka in Translation", ***Babel***, Vol.34, No. 3, pp 141 - 151

3 - Anscombre J.-C., 2000, « Parole proverbiale et structure métriques », ***Cahier de Grammaires,*** 2006, pp 193 – 203.

4 - Bada S. O., 1970, ***Òwe Yorùbá àti Ìsẹ̀dálẹ̀ won,*** Ìbàdàn, University Press, 69 p

5 - Bada M. D., 2010, « Problématique de la traduction », in ***Langage et Devenir,*** No. 17, pp 203-216.

6- Ballard M., 1992, ***Le commentaire de traduction anglaise,*** Paris, Nathan, 127p

7- Ballard M., 2004, « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur », P.U.F/***La linguistique,*** 2004/1, vol 40, pp 51 - 66

8 - Balógun O. A., 2006, "A jurisprudence Analysis of Yorùbá Proverbs", ***The Cambrian Law Review***, Vol. 37, pp 86 – 97.

9 - Bamgbose A., 1986, ***Yorùbá: A language in Transition,*** J. F. Odunjo Memorial Lecture Series, 83 p

10 - Bible ***:*** 1984, ***La Sainte Bible***, Nouvelle Ed., trad. de Louis Seconde, Suffolk, Angleterre, Richard Clay (the chausser press) Ltd., 947 p

11 - Cabakulu M., 2008, ***Maxi – Proverbes africains***, imprimé en Italie, Marabout. 569 p

12 - Capo H. B. C. et Bada M. D., 1998, « Collecte des données et élaborations théoriques : l'exemple du linguistique africaniste », in ***Revue CAMES***, Série B – Vol. 00, CNRST, Ouagadougou, pp 23 - 29

13 - Capo H. B. C. et Bada M. D., 2001, « Fondements théoriques et méthodologiques du Cercle Linguistique de Garome », ***Revue Ivoirienne de Philosophie***, **LE KORE,** No. 31, pp 59-82.

14 - Chima D, 2006, « Traduire les proverbes : « De l'équivalence à la littéralité », ***Revue de l'Association nigériane des enseignants universitaires (RANEUF)***, Vol, 1, No. 3, pp 75 - 91

15 – Chomsky, 1990, ***Le langage et la pensée***, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 144 p

16 - Chuquet H. & Paillard M., 1989, ***Approche linguistique des problèmes de traduction – Anglais – Français***, Paris, *Ophrys*, 452 p

17 - Cordonnier J-L., 2002, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », ***Meta***, Vol. 47, No. 1, pp 38 – 50.

18 - Diki-Kidiri M,. 2000, « *Terminologie européenne et terminologie africaine : Eléments* de comparaison » dans ***Réseau International Francophone d'Aménagement Linguistique*** **(RIFAL**), No. 21, juin 2000, pp32 - 38

19 - Dournon J.-Y., 1986, ***Dictionnaire de proverbes et dictions de France***, Paris, Hachette, 409 p

20 - Drewal H. et al., (1989): ***Yoruba: Nine centuries of African Art***, New York, in *Association with H. N. Abrams* (33)

21 - Fágúnwà D. O., 1950, ***Ògbójú Ọdẹ Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀***, Lagos, Nelson, 2005, 102 p

22- Fágúnwà D. O. Abíóyè O., (Trad) 1989, ***Le preux chasseur dans la forêt infestée de démons***, Lagos, Nelson, 164 p

23- Fodor J., 1986, ***La Modularité de l'esprit***, Paris, Les Editions de Minuit, 178 p

24 - de La Fontaine Jean., 2004, ***Fables,*** Paris, Editions du Chêne, Hachette livre, 468 p

25 - Foulquier L., 1999, « Le proverbe créole: déclin ou renouveau ». ***Espace créole***, No. 9, Ibis Rouge Editions, Petit-Bourg, Guadeloupe, cité dans Mariella Solimando (2006), Thèse doctorale : ***Le réel merveilleux dans l'œuvre de Simone Schwarz-Bart***, Université de Franche-Comté, pp 234 - 247

26 - Gallix F. & Walsh M., 1997, ***La traduction littéraire : texte anglais et français*** *: XXe Siècle,* Paris, Hachette, 159

27 - Harrison et al., 2011, ***A Unified Orthography for Yorùbá Language Cluster***, Monograph Series: No. 240, Cape Town, 17 p

28 - Labov W., 1976, ***Sociolinguistique***, Paris, Les Editions de Minuit, 458 p

29 - Lederer M., 1994, ***La traduction aujourd'hui: Modèle interprétative***, Paris, Hachette 224 p

30 - Martinet A., 2005, ***Eléments de la linguistique générale***, Paris, Armand Colin, 222 p

31 - Mertvago P. (ed.), 1996, ***Dictionary of 1000 French Proverbs***, New York, Hippocrene books, 145 p

32 - Moeschler J. et Auchlin A., 2006, ***Introduction à la linguistique contemporaine***, Paris, Armand Colin, 192

33 - Mounin G., 1963, ***Les problèmes théoriques de la traduction***, Paris, éd. Gallimard, 269 p

34 - Newmark P., 1981, ***Approaches to Translation***, New York, Pergamon, 160 p

35- N'da P., 1987, **«** Proverbes, ordres et désordres, société et individu », in ***Notre librairie***, No. 86, pp 31 -36.

36 – Nida E. A., 1964, ***Towards a Science of Translating***, Leiden, E. J. Brill, 344 p

37 - Nida E. A. & Taber R., 2008, ***The Theory and Practice of Translation***, Leiden, E. J. Brill, 226 p

38 - Owomoyela O., 2005, ***Yorùbá Proverbs: The Good Person*** Lincoln, University of Nebraska, 840 p

39 – Pinker S., 2007, ***The Language Instinct & How the Mind Works,*** New York, Harper Perennial, Modern Classics, 526 p

40 - Sargbossa E. B., 2005, «Source Langage, Source of Trouble», in ***ATA Chronicle***, Virginia, pp 25 – 28.

41 - De Saussure F., 1972, ***Cours de linguistique générale***, Paris, Payot, 331 p

42 - Sevry J., 1998, « Une fidélité impossible : Traduire une œuvre africaine anglophone », in ***Palimpseste***, No.11, Paris, Presse de la Sorbonne nouvelle, pp 135 – 160.

43 - Snell-Hornby, 1988, ***Translation Studies: An Integrated approach***, Amsterdam, John Benjamins, 180 p

44 - Steiner G., 1977, ***After Babel,*** New York, Oxford University Press, 507 p

45 - Tabakowska E., 1993, ***Cognitive Linguistics and Poetics of Translatio*n**, Tubingen, GNU, 146 p

46 - Tchitchi T. Y., 2008, ***Terminologie et vulgarisation scientifique*** précédé de ***Pratique économique et aliénation culturelle,*** Jericho-COTONOU, CAAREC Edition, 92 p

47 - Tournier J., 1988, ***Précis de lexicologie anglaise***, Paris, Nathan, 208 p

48 - Van-Hoof H., 1989, ***Traduire – l'anglais – Théorie et Pratique***, Paris, Duculot, 213 p

49 - Vinay J.-P. & Darbelnet J., 1958, ***Stylistique comparée du français et de l'anglais – Méthode de traduction,*** Paris, 331p

Webographie

1 - www.cafe.edu/genres/n-prover.html, consulté le /26/02/2012

2 - www.wikipedia.org/w/index, consulté le /20/02/2012

3 - http :fr.wikipedia.org/wiki/proverbe.org, consulté le /26/02/2012

4 - www.inalco.fr/IMG/pdf/Licence Yoruba.pdf, consulté le /26/02/2012

5 – Yoruba (langue), www.wikipedia.org /, consulté le /08/01/2013

6 – Yoruba (peuple), www.wikipedia.org/wiki/yorubas, consulté le /08/01/2013

7 - Quitout M., 2008, "Traduction, Proverbes & Traductologie », ***Fabula, La Recherche en Littérature,*** www.fabula.org, consulte le 22/12/2012

ANNEXE 1

Liste des proverbes Yorùbá dans « Ògbójú Ọde Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀ » et leur traduction en français, avec les pages où ils se trouvent dans les deux versions.

Proverbes yoruba		Proverbes français
1	Bí egún ẹni bá jóre, orí á yá ni (1)	Voir bien danser sa mascarade excite nécessairement une joie immense (1)
2	Èmí le jó ìwọ le lùlù, kòkòrò méjì ló pàdé (1)	Il faut que le bon soit toujours le camarade du beau (2)
3	Iná tí ḿbẹ lọ́do ese owo ọmọ áráiyé ní o (7)	Le feu que vous voyez au pied de l'arbre a été allumé par un être humain (11)
4	Ikú yá ju èsin lọ (7)	Mieux vaut mourir, que me vautrer dans la honte ! (12)
5	Ọwọ́ ara ẹni ni a ma fi ń tún òràn ara ẹni ṣe (9)	Bien fou qui s'oublie (15)
6	Ẹ̀mí tí kò jẹ ata, ẹ̀mí kékeré ni (15)	Toute âme ne sachant pas bien se nourrir est chétive et minable
7	Kò sí ohun kan tí ó pamọ́ lójú Ọlọ́run (8)	Il n'y a rien de nouveau devant les yeux de Dieu (28)
8	Ẹgbẹ́ àrín ni àrín ítọ̀, ẹgbé egún ni egún ilé, ẹgbẹ́ ẹja ni ẹja íwọ́ tọ̀ lódò (18)	Tout ce qui se ressemble doit s'assembler (28)
9	Iṣé tí ènìà bá kọ́ ni iṣẹ́, ọjà tí ènìà bá mọ ni sì í tà (21)	Chacun exerce son métier de même que chacun prend son plaisir où il se trouve (33)
10	Ikú ogun ni í pa akíkanjú ikú odò ni í pa òmùwẹ̀, ikú obìnrin ni í pa egbére, owò tí àdá bá mọ ni i ká àdá l'éhín, ohun tí ó bá jẹ́ ni í yó ni (22)	Le lièvre finit toujours par mourir au gîte (33)
11	Ẹiyẹ fé fò wọ́n ń sọ òkò sí (26)	Omis
12	Kàkà kí ewé agbọ̀n rọ pípele ní	Les choses allaient de mal en pis

	ń pele sí (27)	(41)
13	Ọpẹ́lọpẹ́ èjìká tí kò jẹ́kí ẹ̀wù kó bọ́ (29)	Grâce aux épaules, tout ce que l'on porte sur soi comme habit se tient et bien posé (44)
14	Ẹni tí ó bá da erú ni erú ítọ̀ ; ẹni tí ó bá fa ọ̀rán ni ọ̀rán ìbà ; ẹnití ó pe ìjà ni ìjà ni ìjà ídá l'óhùn (30)	Celui qui sème le vent récolte la tempête (46)
15	Ọ̀pẹ̀rẹ̀kẹ́tẹ̀ ńdàgbà ní tèmi, inú adámọ̀ ń bàjẹ́ (34)	Je connus la tristesse qui accablerait celui qui avait l'habitude de couper les feuilles du jeune palmier sans quitter le sol lorsqu'il voit grandir le même palmier hors de sa portée (52)
16	Ojú oró ni í lékè omi òṣíbàtà ní i lékè odò (35)	Le nénuphar flotte toujours sur l'eau, jamais l'eau ne maitrise les nénuphars (53)
17	Ọjọ́ gbogbo ni ti olè, ọjọ́ kan ni ti onínkan (35)	Le voleur peut commettre les vols sans cesse mais il finit toujours par être un jour arrêté (56)
18	Mo fi bàtà wọ ẹsẹ̀ ará oko, labalábá tí ó bá dìgbò lu ègún asọ rè yí ò fàya (36)	J'ai chaussé le pied d'un paysan alors qu'il était habitué à marcher pied-nu(56)
19	Kàkà kí ó sàn lára ìyá ajẹ́ ó ń fi ọmọ rè bí obìnrin, ẹiyẹ ń yí lu ẹiyẹ (37)	Au lieu d'avoir pitié de moi, ils se moquaient de moi (59)
20	Ọ̀mùtí gbàgbé iṣẹ́ (39)	Ses soins me firent oublier les expériences amères que j'avais vécues dans le passé (61)
21	Ìyanrìn etí òkun kò ṣe kà (47)	Le sable au bord de la mer ne se compte pas (74)
22	Òdodo ọ̀rọ̀ bí ẹ̀gún ni ó ń rí (47)	La vérité blesse (75)
23	Ọ̀pọ̀lọpọ̀ aláǹgbá ni ó da ikùn dé ìẹ̀ a kò mọ èyí tí inú ń run (48)	Bon nombre de lézards qui ont le ventre tourné vers le sol, on arrive pas à designer celui d'entre eux qui aurait mal au ventre (76)

24	Kọ́kọrọ aiyé ọwọ́o Ọlọ́run ní ḿbẹ (48)	La clé de l'univers c'est Dieu qui la garde (76)
25	Mo ti rí òkun mo ti rí òsà ẹ̀rù omi dan kò tún bà mí mọ̀	Ayant vu de près les eaux de la mer et celles des océans, je n'ai plus peur de n'importe quelle autre eau (76)
26	Ibití ó wu ẹ̀fúfù lèlẹ̀ ní i da orí ìgbé sí (49)	Quand il fait du vent, ces vents qui soufflent obligent nécessairement toute plante se trouvant sur leur chemin à courber le dos dans la direction même où vont les vents (78)
27	Bí ọmọdé ni aṣọ bí àgbà kò ní i lè nì àkísà bí àgbà (50)	Même si un jeune homme se vante d'être aussi à la mode (dans l'habillement) que ses anciens, il finit toujours par s'abaisser devant l'ancienneté des vieux qui lui montreraient les tas de haillons – reliques de mode passée (80)
28	Bí iná kò bá tán ni aṣọ ẹ̀jẹ̀ kò lè tán lékàn (52)	L'on ne peut penser à se laver les ongles tachés de sang tant qu'il reste des puces à écraser (82)
29	Bí kò bá ní ìdí obìnrin kò ń jẹ́ Kúmólú (52)	S'il n'y a pas de cause valable, aucune femme ne se nomme Kumolu (82)
30	Bí ọkọ̀ re òkun bí ó re òsà kò ní sàì fi orí fún elébùté (52)	Quelles que soient la durée et les distances que parcourt le navire, l'idéal c'est qu'il puisse jeter l'ancre, arriver sain et sauf (83)
31	Kí ilẹ̀ tó pa òṣìkà ohun rere yí ò ti bàjẹ́ (54)	Le méchant, avant qu'il ne soit **anianti** serait arrivé à gâcher ce qu'il y a de bon et de précieux (88)
32	Bí kò bá sí ohun tí ó se èṣẹ́, èṣẹ́ kì í ṣẹ́ (56)	Il n'y a jamais de fumée sans feu (94)
33	Ẹnikẹ́ni tí ó bá wípé ìlú òhun kì í ṣe t'òn mọ́ gộ̀ngòsú ènìà̀ni (56)	Bien fou ne renonce à sa patrie car à chaque oiseau, son nid (92)
34	Ọwọ́ méjì ní i gbé ẹrù lé orí,	L'union fait la force (93)

	ọmọ ìka ọwọ́ máràrún ní sì í gbé ońjẹ dé ẹnu (57)	
35	Orí burúkú kò jẹ́kí àgùtàn ni ìwo (70)	Par malheur, le mouton est condamné à ne pas avoir des cornes (114)
36	Ohun tí a fi ẹ̀sọ̀ mú ni kì í bàjẹ́ ohun tí a fi agbára mú íle ní lára kokoko (60)	Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage (99)
37	Ìkarawun ìgbín kì í ya ìgbín (63)	L'escargot ne se sépare point de sa coquille (103)
38	Ọgbọ́n ọmọdé kò pọ́ díẹ́ báyì lo mọ́ (73)	La sagesse vient aux femmes quand les seins tombent (120)
39	Ọmọ ìka ọwọ́ rẹ kò dọ́gba (74)	Les doigts n'ont pas la même longueur (121)
40	Bí ẹnití ó lé eku méjì tí ó pa òfo (73)	S'il s'intéresse à apprendre presque tous les métiers l'un après l'autre sans **se** distinguer **en** aucun d'eux, il sera voué à l'échec (120)
41	Ìwà ilé ní ó ń bá ènìà̀ dé òde (75)	Le comportement d'une personne vis-à-vis des autres renseigne mieux sur la qualité du foyer où la personne est élevée (75)
42	Ọmọ ọ̀gẹ̀dẹ̀ ní i pa ọ̀gẹ̀dẹ̀ (76)	C'est le régime de bananes qui cause la mort du bananier (124)
43	Ojú iná ni ewùrà ń hù irun ? (78)	L'igname jetée au milieu des flammes, pousse-t-elle des poils sur la peau ?
44	Baba jóná ẹ́ ḿ bèrè irugbòn	Un homme barbu se voit déjà réduit en cendres et vous donnez de peine de sauver la barbe
45	Ẹnití ó gun ọ̀pẹ tí ó dorí kodò, ohun tí ojú ńwá ní ojú rí (80)	Celui qui après avoir grimpé jusqu'au sommet du palmier, se tient à l'arbre en mettant la tête vers le bas, mérite bien la mort (131)
46	Àgbà tí kò ní owó Ti (tea) á po ẹ̀kọ mu, ẹnití kò bá ní ṣílè márùn kì í ṣe ǹkan pọ́nùn kan	Le vieux qui n'a pas de ressources et de moyens pour prendre du thé, se contente de la bouillie chaude (134)

	(82)	
47	Ilé ni à ń wò kí á tó sọ ọmọ lórúkọ (82)	Un homme sage et prudent ne s'associe qu'avec ses égaux (135)
48	Ebi kì í wọ inú kí ọ̀ran míràn tún wọ ibẹ̀ (83)	L'esprit affamé n'a point d'oreilles (136)
49	Òṣe ní i parí ẹkún, àbámọ̀ nì í gbẹ̀hìn ọ̀ràn gbogbo, ọ̀tọ̀kúlú pé n wọn kò rí ẹbọ àbámọ̀ ṣe (88)	Tout pleur se termine en sanglot (143)
50	Ọkẹ́rẹ́ gun orí ìrókò ojú ọdẹ́ dá (88)	Ce jeune homme avait tenté de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué (143)
51	Bí i ré bí i ré àlàbọ̀rùn ń di ẹ̀wù	Comme s'il s'agissait d'une comédie l'affaire prit **l'allure du sérieux** (157)
52	Aja ko le pa eran tan ki o gbagbe eniti o ni on, a ko le se esin loso tan ki o gbagbe eni (99)	Le chien en signe de reconnaissance et de fidélité, ne manque jamais d'apporter son gibier à son maitre. De même le cheval n'oublie pas de se montrer reconnaissant à celle ou celui qui l'aura orné (159) Des expériences vécues par les vieux peuvent apporter de la sagesse à ceux qui savent et veulent observer (162)
52	Ọgbọ́n ọlọ́gbọ́n kì í jẹ́kí á pe àgbà ní wèrè (101)	

ANNEXE 2

Le yoruba : la manière de s'habiller



Source : www.yorubapedia.com/subject/education/yoruba-clothing, 1/8/13

ANNEXE 3

Le français – La manière de s'habiller



Gabrielle 'Coco' de Channel

Source : www.howstuworks.com, 1/8/13

TABLE DES MATIERES

DEDICACE…….. i

REMERCIEMENTS…… ii

SOMMAIRE……... iii

INTRODUCTION…… 1

CHAPITRE I : GENERALITES…… 3

1.1 Problématique de la recherche ……. 3

1.2 Revue de littérature……..... 5

1.2.1 Les époques de la traductologie…… 6

1.2.2 Les aspects linguistique et extralinguistique de la traduction……. 9

1.2.3 Les procédés de la traduction……. 13

1.2.4 Le procédé de l'équivalence……..…….. 16

1.3 Objectifs de la recherche ……. 20

1.4 Cadre théorique……... 20

1.5 Approche conceptuelle …….. 22

1.5.1 Proverbe..……. 22

1.5.2 Culture…….…… 23

1.5.3 Traduction…… 24

1.5.4 Roman…… 24

1.5.5 Communauté linguistique……. 25

1.6 Méthodologie de la recherche……. 25

CHAPITRE II – LES PROVERBES……..…… 27

2.1 La traduction dans les communautés française et yoruba……. 27

2.1.1 La langue française…… 27

2.1.2 La langue yoruba ……. 28

2.1.3 La traduction en langues française et yoruba……. 31

2.2 La traduction des proverbes ……..... 33
2.3 L'origine des proverbes …… 36
2.3.1 L'origine des proverbes français ……. 36
2.3.2 L'origine des proverbes yoruba …….. 37
2.4 Les formes de proverbes……. 39
2.5 Les fonctions des proverbes…… 42
CHAPITRE III – REFLEXION SOCIOCULTURELLE
SUR LES PROVERBES A PARTIR DE LEUR RAPPROCHEMENT
STYLISTIQUE…… 44
3.1 La correspondance des proverbes…….. 44
3.2 Les proverbes traduits par l'équivalence/la modulation …… 46
3.3 Les proverbes traduits par l'explicitation/la littéralité …….. 49
3.4 Réflexion sur le socioculturel…… 51
3.5 Rôle du socioculturel dans la traduction des proverbes de Abioye…… 52
3.6 Les proverbes, reflets de deux visions du monde…….. 54
3.6.1 La vision du monde par les français…….. 55
3.6.2 La vision du monde par les yorùbá 57
3.7 L'influence de la culture du traducteur ……. 60
CONCLUSION……
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES …… 62
ANNEXE 1 Liste des proverbes Yorùbá dans « Ògbójú Ọde Nínú Igbó Irúnmọlẹ̀ et leur traduction en français..... 63-66 67
ANNEXE 2 Le yoruba : la manière de s'habiller …… 72
ANNEXE 3 Le français : la manière de s'habiller……..... 73